

« Annoncez », dernière lettre du cardinal Braz de Aviz au terme de l'Année de la vie consacrée

29 juin 2016, lettre du cardinal Braz de Aviz aux consacrés et consacrées, témoins de l'Évangile parmi les nations

« Annoncez », quatrième lettre prévue pour l'Année de la vie consacrée, est sortie le 29 juin 2016, en la solennité des saints Pierre et Paul. Présentée en quatre langues le 12 octobre 2016, elle est signée du cardinal João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique et de José Rodríguez Carballo, ofm, archevêque secrétaire. Cette lettre, dans une dynamique missionnaire, est articulée en trois parties : « Jusqu'aux extrémités de la terre », « Une Église qui sort », « Franchir la porte ». Un dernier point de la lettre est intitulé « Pour la réflexion » : il reprend les « provocations » du pape François adressées à tous les baptisés, et plus spécifiquement aux religieux et religieuses.

(*)

Sommaire

Chers frères et sœurs [\[1-3\]](#)

Prologue [\[3-9\]](#)

Nous habitons le monde [\[3-9\]](#)

1. Jusqu'aux extrémités de la terre [\[10-32\]](#)

♦ **À l'écoute [\[10-13\]](#)**

♦ **Envoyés pour annoncer [\[14-23\]](#)**

→ Dans l'humanité du Christ [\[15-16\]](#)

→ Contemplatifs dans l'action [\[17-18\]](#)

→ Serviteurs de la Parole [\[19-21\]](#)

→ Messagers d'une joyeuse nouvelle [\[22-23\]](#)

♦ **Unis pour annoncer [\[24-32\]](#)**

→ Persévérants dans la communion [\[25-29\]](#)

→ Dans le prodige de la Pentecôte [\[30-32\]](#)

2. Une Église qui sort [\[33-55\]](#)

◆ À l'écoute [\[33-35\]](#)

◆ L'Esprit protagoniste de la mission [\[36-46\]](#)

- Vocation et grâce de l'Église [\[38-40\]](#)
- Témoins dans l'Église [\[41\]](#)
- Aux origines, une invitation à l'Évangile [\[42-45\]](#)
- La conscience de sa faiblesse [\[46\]](#)

◆ Nous ne pouvons pas laisser les choses telles qu'elles sont [\[47-55\]](#)

- Les principes d'*Evangelii gaudium* [\[48-52\]](#)
- Susciter des questions [\[53\]](#)
- La pédagogie de la fiabilité [\[54-55\]](#)

3. Franchir la porte [\[56-91\]](#)

◆ À l'écoute [\[56-62\]](#)

◆ Dans une pensée qui génère et transforme [\[63-73\]](#)

- La pédagogie de la sécularité [\[64-66\]](#)
- La relation générationnelle [\[67-69\]](#)
- La confrontation avec la réalité [\[70-72\]](#)
- La pluralité [\[73\]](#)

◆ Avec les périphéries dans le cœur [\[74-80\]](#)

- Aux avant-postes [\[75-76\]](#)
- Cheminer avec les pauvres [\[77\]](#)
- Pour un humanisme intégral et solidaire [\[78\]](#)
- Pour une action non violente [\[79\]](#)
- Dans le quotidien de la famille [\[80\]](#)

◆ Aux frontières de l'éducation [\[81-87\]](#)

- Ils étaient frappés de son enseignement [\[82\]](#)
- Aux périphéries de la culture [\[83-84\]](#)
- Pour un accueil formatif [\[85\]](#)
- Des lieux œcuméniques et interreligieux [\[86\]](#)
- Les lieux de l'Esprit [\[87\]](#)

◆ Le lieu de l'espérance [\[88-91\]](#)

- Là est l'Église [\[88-89\]](#)
- Le rêve du chrétien [\[90-91\]](#)

Je vous salue, Vierge du Cénacle [\[92\]](#)

Pour la réflexion [\[93\]](#)

- Les provocations du pape François [\[93\]](#)

(*) © Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique. Bayard 2017 –
Reproduction interdite.

Retrouvez le texte sur le site :

<http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Saint-Siege/Annoncez-derniere-lettre-du-cardinal-Braz-de-Aviz-au-terme-de-lAnnee-de-la-vie-consacree-2017-03-10-1200830870>

Introduction

« L'Église est née catholique, c'est-à-dire "symphonique" depuis les origines projetée vers l'évangélisation et la rencontre avec tous, elle est née en sortie, c'est-à-dire missionnaire ». Pape François

Chers frères et sœurs,

1. La célébration de l'Année de la vie consacrée résonne en écho dans nos cœurs, avec l'invitation constante que nous adresse le pape François : réveillez le monde, suivez le Seigneur de façon prophétique, soyez les annonciateurs de la joie de l'Évangile.

Dans ses exhortations, nous sentons vivante l'affirmation de saint Jean-Paul II : « L'Église a besoin de l'apport spirituel et apostolique d'une vie consacrée renouvelée et renforcée »¹.

Multiplés sont aussi les retentissements positifs qui parviennent à ce dicastère en lien avec les expériences vécues à Rome par les consacrés et consacrées venus de tous les continents au cours de cette Année de grâce pour l'Église : les veillées de prière avec lesquelles nous avons lancé toutes les convocations, les célébrations eucharistiques par lesquelles nous avons conclu chacune d'elles, la rencontre œcuménique de consacrés des différentes Églises, la rencontre des formateurs et des formatrices, la rencontre pour les jeunes consacrés et le temps spécifiques qui a rassemblé dans la communion toutes les formes de vie consacrée. Le Saint-Père François a accompagné chaque événement par un dialogue familial et fraternel, indiquant les vastes horizons et le caractère prophétique d'une vie vécue selon l'Évangile dans l'Église.

Pour cet événement de l'Esprit, nous rendons grâce à Dieu qui est « le bien, tout le bien, le

bien suprême »². Notre gratitude va à ceux qui ont travaillé avec passion pour programmer et animer ce temps spécial et à ceux qui ont répondu à la convocation auprès du Siège de Pierre pour vivre cet événement sous le signe de l'unité. Un merci particulier au pape François de nous avoir fait le don de cette Année et [de nous avoir accompagnés pendant tout ce temps, comme Successeur de Pierre et consacré à Dieu, comme nous](#)³.

2. Nous continuons, aujourd'hui, notre chemin de réflexion, parcouru ensemble grâce aux Lettres *Réjouissez-vous, Scrutez et Contemplez* ; celui-ci s'arrête pour lire la *missio Dei*, comme mystère confié par le Christ à son Église et confirmé avec puissance par l'Esprit Saint à la Pentecôte : « vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1,8). Toutes les formes de vie consacrée reçoivent, accueillent et vivent cet appel comme un élément constitutif de la *sequeta Christi* particulière. L'exhortation finale de *Perfectae caritatis*, cinquante ans après sa promulgation (28 octobre 1965), résonne d'une vigueur féconde : « Que tous les religieux donc, par l'intégrité de leur foi, leur charité envers Dieu et le prochain, l'amour de la Croix et l'espérance de la gloire future, répandent la Bonne Nouvelle du Christ dans l'univers entier, pour que leur témoignage soit visible par tous et que notre Père qui est aux cieux soit glorifié (cf. Mt 5, 16) »⁴. Le pape François nous accompagne dans cette visitation

² Saint François, *Lodi in Dio Altissimo*, in FF 261.

³ cf. pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014).

⁴ Concile œcuménique Vatican II, décret sur le renouvellement de la vie religieuse *Perfectae caritatis* (28 octobre 1965), n. 25.

¹ Pape Jean-Paul II, ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 13 ; DC 1996, n. 2136, p. 355.

renouvelée avec un langage inspirateur et performatif qu'il utilise constamment pour l'Église universelle comme pour notre forme de vie. Nous poursuivons notre dialogue avec tous les consacrés et consacrées, tissé à travers les Lettres précédentes, afin que notre intelligence, notre cœur et nos décisions puissent être féconds en vie et faire porter du fruit aux intuitions de l'Année de la vie consacrée.

À vous tous, femmes et hommes consacrés, nous exprimons notre gratitude pour votre don de vous-mêmes à Dieu, rayon de la beauté divine qui illumine le chemin de l'existence humaine⁵. Nous vous adressons également cette invitation afin que votre histoire continue d'être écrite avec une langue de feu dans la puissance de l'Esprit Saint. La langue avec laquelle vous annoncerez la Bonne Nouvelle aura des mots, des assonances, des accents, des nuances et des faits différents selon votre manière de vivre la consécration. Dans une vie totalement contemplative ou dans la vie religieuse apostolique, dans la louange d'un cœur vierge, dans la présence, dans l'action et dans le témoignage vécus au sein de l'Église locale ou dans la sécularité des sphères sociales : que vous puissiez toujours et de toute manière être l'expression de la mission de l'Église, la bonne odeur de l'Esprit Saint et la joie de l'Évangile dans la cité humaine.

Que Marie, « dont la vie est la règle de conduite pour tous »⁶ accompagne notre chemin et intercède, *Mater misericordiae*, pour un don de nous-mêmes joyeux et prophétique à l'Évangile.

Prologue

« Évaluer les temps et changer avec eux, en restant fermes dans la vérité de l'Évangile ».
Pape François

Nous habitons le monde

3. Notre temps se caractérise par un processus de changement profond et continu dont nous avons du mal à définir les caractéristiques. La

multiplication des visions de la vie, mises toutes sur le même plan, relativise la valeur de chacune d'entre elles ; les manières de penser la famille, l'amitié, l'amour, le travail, l'engagement, la mort sont différentes. La pluralité ethno-culturelle augmente ; on passe rapidement à travers une multiplicité d'expériences et une offre de possibilités indéfinies, ayant pour effet la fragmentation et la dispersion. On vit comme dans un grand supermarché non seulement de choses mais aussi d'opportunités, d'idées, de manières de se comporter, qui produisent le risque et le défi de choisir, de s'autodéfinir, de trouver des raisons personnelles à ses propres comportements. Le sens des limites change, habituant à éviter les obstacles qui définissent et circonscrivent normalement les désirs et les actions. L'individualisme, emphase mise sur le « je » et sur les exigences personnelles, rend plus fragiles les relations inter-personnelles et fait percevoir tout lien comme changeable, jamais défini, y compris dans les choix plus importants comme l'état de vie.

Il s'agit d'un processus culturel vivant et en acte où, le principe d'universalité ayant éclaté, la modernité se comprend comme une postmodernité liquide. Le sentiment d'insatisfaction et d'incertitude qui découle du rythme et d'un scénario de vie consumériste et compétitif – où il faut chasser les autres pour occuper la scène – nous condamne à vivre dans une incertitude permanente qui est la cause et l'effet d'une précarité émotionnelle et d'une instabilité des relations et des valeurs. Le caractère liquide de la vie et celui de la société s'alimentent et se renforcent mutuellement puisque celles-ci ne sont pas en mesure de conserver longtemps leur forme propre ou de garder le cap vers un but désiré et établi.

4. Nous, consacrés et consacrées, sommes souvent immergés et intimidés par un tel processus. Submergés par la complexité des temps, nous oublions de nous mettre à l'écoute du cri humain ainsi que la portée spirituelle de l'annonce de l'Évangile qui peut réveiller, même dans des contextes difficiles, « [l'adhésion](#)

⁵ Cf. pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 109 ; DC 1996, n. 2136, p. 395.

⁶ Saint Ambroise, *De virginibus*, lib. II, c. II, n. 15.

[du cœur par la proximité, l'amour et le témoignage](#) »⁷.

Il n'est pas possible de renoncer à s'interroger sur l'aujourd'hui de Dieu, sur les opportunités et sur les problèmes que posent à la mission de l'Église le temps dans lequel nous vivons et les changements qui le caractérisent. Nous sommes appelés à l'effort et à la joie de l'écoute dans la culture de notre temps, pour discerner en elle les semences du Verbe, les « traces de la présence de Dieu »⁸. Écouter les attentes de nos contemporains, prendre au sérieux leurs désirs et leurs recherches, chercher à comprendre ce qui fait brûler leur cœur et ce qui, au contraire, suscite la peur et la méfiance ou simplement l'indifférence pour pouvoir devenir des collaborateurs de leur joie et de leur espérance (cf. 1 Cor 1, 24).

5. Il est nécessaire de nous laisser interroger sur « ce que demandent Dieu et l'humanité d'aujourd'hui »⁹. L'homme et la femme souffrent d'avoir perdu leur visage, immergés dans des identités multiples, souvent virtuelles, occasionnelles et de façades.

Déjà en 1969, au cours de l'audience générale, Paul VI faisait résonner la voix des *autores* : « Dis-moi, Eutidème, es-tu jamais allé à Delphes ? – Si, deux fois. – As-tu noté l'inscription gravée sur le temple : connais-toi toi-même ? – Non, vraiment : c'est une connaissance que je croyais avoir ». C'est de là que naît, poursuit le pape, « l'histoire du grand problème sur la connaissance que l'homme a de lui-même. L'activisme de notre époque et la prédominance de la connaissance sensible et des communications sociales sur l'étude spéculative et sur l'activité intérieure nous rendent tributaires du monde extérieur et diminuent beaucoup la réflexion personnelle et la connaissance des questions inhérentes à notre vie subjective ; nous sommes distraits, vides de nous-mêmes et remplis d'images et de pensées

qui, en soi, ne nous concernent pas intimement »¹⁰.

6. Même l'attitude devant l'expérience religieuse et la dimension transcendante de la vie a changé. L'incertitude quant au fait que *solitude* soit la parole définitive sur le destin humain pousse les hommes à céder à la tentation d'une « désertification spirituelle » qui conduit à la « [diffusion du vide](#) »¹¹.

Parfois, nous sommes face à une complète négation théorique et pratique de la possibilité de l'expérience chrétienne et à la négation de la valeur et de la dignité de la personne. L'identité qui se reconnaissait chrétienne s'est perdue depuis longtemps dans le phénomène que Weber a défini comme « le désenchantement du monde ». La culture de l'Occident se débarrasse d'une vision sacrée et célèbre l'autonomie de l'homme et de la société. La réalité se présente comme complexité.

Il en émerge une vision – outre qu'anthropologique et naturaliste – historique, sociale, culturelle, religieuse où l'individu dans ses dimensions plurielles, dans ses multiples possibilités, se reconnaît précaire et problématique dans son propre agir. Mais en même temps, fi se reconnaît capable de cheminements, de réappropriations, d'ouvertures. Dans ce contexte, la question religieuse émerge comme une demande de sens (signification et direction), de liberté et de bonheur, qui attend d'être lue et interprétée.

7. Contre le désenchantement qui présente un monde privé de toute signification et de toute possibilité de consolation, monte le réenchantement du monde comme vision différente, lecture provocante de la réalité, mais surtout de l'univers intérieur de l'homme et de son sentiment profond : « La réaction contre un univers abstrait, quantifié, objectivé, se produit à travers un retour aux sources de l'affectivité »¹².

⁷ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 42 ; DC 2014, n. 2513, p. 18.

⁸ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. postsynodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 79 ; DC 1996, n. 2136, p. 383-384.

⁹ Pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014), II, n. 5.

¹⁰ Pape Paul VI, *Audience générale* (12 février 1969) ; DC 1969, n. 1535, p.208-210.

¹¹ cf. pape Benoît XVI, *Homélie* pour l'ouverture de l'Année de la foi (11 octobre 2012) ; DC 2012, n. 2499, p.924-926.

¹² E. Morin, *Lo spirito del tempo [L'esprit du temps]*, Meltemi Editore, Roma 2005, 93. Notre traduction à partir de l'italien.

Contre la négation du règne de l'invisible, apparaît le retour imperceptible au merveilleux. On entrevoit de nouveaux scénarios, même s'ils peuvent paraître éphémères. Les lire et en donner une lecture critique, en interprétant leurs demandes peuvent être un espace possible pour l'esprit dans lequel reconnaître l'âme.

Dans ce contexte, il est nécessaire de considérer l'interlocuteur de l'annonce de l'Évangile et sa vie dans l'aujourd'hui de l'histoire: «La grande souffrance de l'homme est justement celle-ci: derrière le silence de l'univers, derrière les nuages, y a-t-il un Dieu ou non? Et s'il y a ce Dieu, nous connaît-il, a-t-il quelque chose à voir avec nous? Ce Dieu est-il bon, et la réalité du bien a-t-elle un pouvoir dans le monde ou pas? Est-ce une réalité ou pas? Pourquoi ne se fait-elle pas sentir?»¹³.

8. Notre temps nous appelle à construire des objets de sens où la culture d'un nouvel humanisme chrétien pourra générer – dans la fluidité inconsistante et dans la complexité ingouvernable du progrès technologique – la capacité de donner une signification à l'existence, un horizon de communication, de compréhension, de références liées aux valeurs. La lumière de l'Évangile peut réaliser le réenchâtement du monde avec la possibilité de relancer un chemin vers la Vérité: «Une annonce renouvelée – écrit le pape François dans *Evangelii gaudium* qu'il a lui-même définie comme un document programmatique de son ministère pétrinien – donne aux croyants, même à ceux qui sont tièdes ou qui ne pratiquent pas, une nouvelle joie dans la foi et une fécondité évangélisatrice. En réalité, son centre ainsi que son essence, sont toujours les mêmes: le Dieu qui a manifesté son amour immense dans le Christ mort et ressuscité. Il rend ses fidèles toujours nouveaux, bien qu'ils soient anciens: ils renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer (Is 40, 31). Le Christ est la Bonne Nouvelle éternelle (Ap 14, 6), et il est le même hier et aujourd'hui et pour les siècles (He 13, 8), mais sa richesse et sa beauté sont

inépuisables. [Il est toujours jeune et source constante de nouveauté](#) »¹⁴.

9. Les personnes consacrées sont appelées à montrer au monde cette beauté éternelle: «Le premier devoir de la vie consacrée est de rendre visibles les merveilles opérées par Dieu dans la fragile humanité des personnes qu'il appelle. Plus que par les paroles, ces dernières témoignent de ces merveilles par le langage éloquent d'une existence transfigurée, capable de surprendre le monde»¹⁵; «la nouvelle évangélisation exige des personnes consacrées une pleine conscience du sens théologique des défis de notre temps»¹⁶.

Nous sommes appelés à habiter les contextes humains avec profondeur, radicalité, au point de donner un visage et une expression aux traces de la présence de Dieu¹⁷. Cette présence, en effet, n'est pas une superstructure de l'humain, mais elle est sa profondeur, sa vérité. Il s'agit de ne jamais s'éloigner de la vérité de soi-même, de son rapport avec les autres et avec la création, de vivre la suite du Christ comme une manière de faire de la place, grâce à lui, à la vérité de ce qui est humain.

Le bienheureux Paul VI faisait observer: «Les conditions de la société nous obligent à revoir les méthodes, à chercher par tous les moyens d'étudier comment apporter à l'homme moderne le message chrétien dans lequel seul il peut trouver la réponse à ses interrogations et la force pour son engagement de solidarité humaine»¹⁸.

Benoît XVI aussi faisait appel à une nouvelle ardeur et à de nouvelles méthodes, en conclusion de la session ordinaire du XIII^e synode général des évêques¹⁹ consacré à la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi: «L'Église cherche à utiliser de nouvelles méthodes, avec aussi le souci de nouveaux langages, appropriés aux différentes cultures du

¹³ Pape Benoît XVI, *Réflexion* au cours de la première Congrégation de la XIII^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (8 octobre 2012).

¹⁴ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 11; DC 2014, n. 2513, p. 9.

¹⁵ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 20; DC 1996, n. 2136, p. 358.

¹⁶ *Ibid.* n. 81; DC 1996, n. 2136, p. 384.

¹⁷ Cf. *Ibid.* n. 79; DC 1996, n. 2136, p. 383-384.

¹⁸ Pape Paul VI, *Discours* au Sacré Collège des cardinaux (22 juin 1973); DC 1973, n. 1636, p. 651-655.

¹⁹ 17-28 octobre 2012.

monde, proposant la vérité du Christ par une attitude de dialogue et d'amitié qui a son fondement en Dieu qui est Amour. En différentes parties du monde, l'Église a déjà entrepris ce chemin de créativité pastorale, pour se rendre proche des personnes éloignées ou [en recherche du sens de la vie, du bonheur et, en définitive, de Dieu](#) »²⁰.

1. Jusqu'aux extrémités de la terre

« Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ». Ac 1, 8

À l'écoute

10. L'image du Christ enseignant s'était imprimée dans l'esprit des Douze et des premiers disciples, et la consigne : « Allez..., de toutes les nations faites des disciples » a orienté toute leur vie. Saint Jean en rend témoignage dans son Évangile quand il rapporte les paroles de Jésus : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son Maître, mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître ». (...) C'est pourquoi, après la résurrection, il leur confie de façon formelle la mission de faire de toutes les nations des disciples »²¹. « Allez dans le monde entier... (Mc 16, 15). Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et ta Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). C'est le mandat missionnaire que le Ressuscité laisse à ses disciples, mandat adressé à tous les disciples, de tous les temps. Ce mandat a une dimension universelle, les disciples sont envoyés « à toutes les nations » (Mt 28, 19), « dans le monde entier » (Mc 16, 15), « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Le Seigneur assure ses disciples qu'ils ne seront jamais seuls : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20), l'Évangile de Marc atteste : « Quant à eux, ils

s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient » (Mc 16,20).

11. Les évangélistes proposent la mission avec des accents différents qui se complètent entre eux. Le ton employé par les évangélistes montre que la mission est appelée à répondre aux multiples situations des communautés et, en même temps, révèle l'imagination de l'Esprit qui souffle où il veut (cf. Jn 3, 8), en dispensant ses charismes. Marc présente la mission comme une annonce, un kérygme (cf. Mc 16, 15). Dans Matthieu, la mission a pour finalité la fondation de l'Église et l'enseignement (cf. Mt 28, 19-20 ; 16,18). Luc la présente surtout comme un témoignage (cf. Lc 24,48 ; Ac 1,8). Pour Jean, la mission consiste en la participation à la communion du Père avec le Fils (cf. Jn 17, 21-23). L'objectif est unique : confesser avec Pierre « Tu es le Christ » (Mc 8, 29) ou avec le centurion romain « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu » (Mc 15, 39)²².

Les Actes des apôtres nous montrent comment les disciples réaliseront progressivement leur identité de témoins et d'annonceurs et trouveront le lexique adapté et le style pour vivre le mandat missionnaire dans les différentes situations et cultures. Les disciples ont dû affronter de nouveaux contextes et défis ; ils se sont laissé conduire par l'Esprit de vérité (Jn 16, 13) sur des sentiers inconnus, pour conserver avec amour et annoncer avec joie tout ce que le Maître avait dit et enseigné (cf. Mt 28, 20 ; Jn 14, 26). Le même Esprit – avait assuré Jésus – les guiderait à la vérité tout entière en ouvrant le chemin de l'Évangile à ce qui va venir (Jn 16, 13), c'est-à-dire aux nouvelles réponses existentielles et salvifiques dans le futur.

12. Le mandat missionnaire aussi est décliné de diverses manières : proclamer la Bonne Nouvelle à tous les peuples (cf. Mt 28, 19 ; Mc 16, 15) ; être témoins de la Résurrection (cf. Lc 24, 46-48 ; Ac 1, 8) ; être porteurs de paix et de réconciliation (cf. Jn 20, 21-23) ; soigner les malades et aider les exclus (cf. Lc 10, 1-9) ; être lumière du monde et sel de la terre (cf. Mt 5,

²⁰ Pape Benoît XVI, Homélie à l'occasion de la messe pour la conclusion de la XIII^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (28 octobre 2012) ; DC 2012, n. 2501, p. 1069-1071.

²¹ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. *Catachesi tradentae* (16 octobre 1979), n. 10 ; DC 1979, n. 1773, p. 903.

²² cf. pape Jean-Paul II, Lett. nc. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 23 ; DC 1991, n. 2022, p. 161.

13-16); s'aimer les uns les autres de l'amour dont Jésus lui-même avait aimé (cf. Jn 13, 12-15). Les disciples comprirent bien vite qu'il s'agissait de la mission que Jésus avait annoncée dans la synagogue de Nazareth en proclamant les paroles du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur » (Lc 4, 16-19).

S'ouvre devant le petit groupe de disciples, encore étonnés par l'expérience vécue dans les dernières semaines de la vie du Maître et incertains quant à leur avenir, un horizon immense, culturel et géographique qu'ils n'allaient connaître, évangéliser et habiter qu'avec les années et après des tentatives. Seul le don de l'Esprit les aidera à comprendre la signification profonde de ces paroles et les rendra capables d'accomplir une charge qui, humainement parlant, dépassait leurs possibilités et semblait paradoxale.

13. La mission, prolongement de celle du Maître, est le fondement de notre vocation de consacrés et de consacrées. Fondateurs et fondatrices ont écouté, reconnu et accueilli cet ordre de Jésus comme directement adressé à eux : « Allez et proclamez ! » (cf. Mc 16, 15). La vie consacrée, sous toutes ses formes, dans ses diverses saisons et les différents contextes, s'est mise en chemin pour « remplir la terre de l'Évangile du Christ »²³, se plaçant aux avant-postes de la mission, persévérant d'un « cœur ferme » (cf. Ac 11,23), fervent et créatif.

[Nous assumons l'Évangile comme règle et vie](#)²⁴, envoyés par le Saint-Esprit (Ac 13,4) vers toutes les périphéries où est nécessaire la lumière de l'Évangile (cf. Mt 5, 13-16); nous assumons le monde le cœur tourné vers le Seigneur et nous proclamons par notre vie et

notre parole l'« Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu » (Mc 1, 1), signe d'espérance pour tous, spécialement pour les pauvres (cf. Lc 4, 18). [Nous redonnerons ainsi la joie de l'Évangile que nous avons reçu par grâce](#)²⁵.

Envoyés pour annoncer

14. « À toutes les époques, et plus particulièrement à la nôtre, le devoir fondamental de l'Église est de diriger le regard de l'homme, d'orienter la conscience et l'expérience de toute l'humanité vers le mystère du Christ »²⁶.

Jésus habite à Capharnaüm sur les rives du lac ; en contact avec de nombreuses personnes, il fréquente la synagogue, rencontre la foule et guérit les malades. Jésus se déplace pour aller là où vivent les personnes²⁷. Dans son message, dans ses actions et dans ses choix, il exprime un dynamisme qui va dans le sens d'une ouverture universelle.

Dans l'humanité du Christ

15. Nous contemplons le Christ, missionnaire du Père²⁸, pour annoncer selon son style : « Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles » (Mt 9, 35-36). Il s'agit d'entrer dans la dynamique de voir, s'émouvoir et agir, attitudes qui ont caractérisé la vie et la mission du Christ. Voir signifie être attentif à ce qui se passe dans le monde, ouvert à la réalité qui nous entoure, non pas par simple curiosité mais pour découvrir le passage de Dieu dans l'histoire.

S'émouvoir consiste à vivre avec des « entrailles de miséricorde », cela demande une participation et une action en faveur de celui qui

²³ Thomas de Celano, *Vita prima di San Francesco d'Assisi* [Vie avant saint François d'Assise], 97, in *FF* 488.

²⁴ Cf. pape Benoît XVI, Ex. ap. post-synodale *Verbum Domini* (30 septembre 2010), n. 83 ; *DC* 2011, n. 2460, p. 92.

²⁵ Cf. pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n.1 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 6.

²⁶ Pape Jean-Paul II, Lett. enc. *Redemptor hominis* (4 mars 1979), n. 10 ; *DC* 1979, n. 1761, p. 306.

²⁷ Cf. A. Vanhoye, *Le origini della missione apostolica nel Nuovo Testamento*, in *Civiltà Cattolica* (1990/IV), p. 544-558.

²⁸ Cf. pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 22 ; *DC* 1996, n. 2136, p. 359.

est à ses limites et dans le besoin : « En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux » (Mc 6,34). C'est un mouvement vigoureux qui naît en nous mettant dans une harmonie cordiale sur les routes quotidiennes. « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (Lc 15, 20). Il ne nous permet pas de passer outre d'un air distrait, respectable et lâche : « un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté » (Lc 10, 31-32). Il ravive la mémoire du jugement du Christ sur nos choix et sur nos œuvres : « j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger (...) Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait (Mt 25, 42.45).

Nous sommes appelés à vivre le tremblement de ceux qui sont en désaccord au fond d'eux-mêmes à cause d'une justice blessée et inique et d'une violence arrogante qui tue, abuse, anéantit et marginalise : « L'Église tressaille » (« s'émeut », ont traduit d'autres langues), affirme Paul VI, « devant ce cri d'angoisse et appelle chacun à répondre avec amour à l'appel de son frère »²⁹.

16. Nous sommes appelés à agir pour voir comme Dieu voit : « J'ai vu ta misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances » (Ex 3, 7) ; à harmoniser notre cœur comme le Christ, « quand il vit qu'elle pleurait et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : "Où l'avez-vous déposé ?". Ils lui répondirent : "Seigneur, viens, et vois". Alors Jésus se mit à pleurer » (Jn 11, 33-33) ; à accomplir des actions qui réveillent l'espérance et racontent le salut. Sans l'action, voir et s'émouvoir demeurent de bonnes intentions et de vagues émotions.

La Lettre apostolique *Oriente lumen*, de Jean-Paul II, l'a bien saisi : « Nous nous mettons à l'école du Seigneur lui-même qui, le long de

son chemin, s'arrêtait parmi les gens, les écoutait, et avait pitié lorsqu'il les voyait comme des brebis qui n'ont pas de berger (Mt 9, 36 ; cf. Mc 6, 34). C'est de lui que nous devons apprendre à avoir ce regard d'amour par lequel il réconciliait les hommes avec le Père et avec eux-mêmes, leur communiquant la force qui seule est en mesure de guérir tout l'homme »³⁰.

Contemplatifs dans l'action

17. Il est urgent de se réapproprier la mystique missionnaire : « C'est de la contemplation, d'un rapport profond d'amitié avec le Seigneur que naît en nous la capacité de vivre et d'apporter aux autres l'amour de Dieu, sa miséricorde, sa tendresse »³¹. La mystique apostolique nous ramène à « ce qu'il y a de plus beau, de plus grand, de plus attirant et en même temps de plus nécessaire »³².

Nous vous invitons à relire notre lettre *Contemplez* : nous y avons proposé un itinéraire vers la profondeur du mystère qui nous habite, la recherche du cœur vers la beauté ; une nouvelle *philocalie* exprimée travers la transfiguration générée par une sainteté accueillante et une proximité pleine d'empathie³³.

« Le missionnaire doit être un contemplatif en action. La réponse aux problèmes, il la trouve à la lumière de la parole divine et dans la prière personnelle et communautaire (...) l'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation. Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible ; il est témoin de l'expérience de Dieu et doit pouvoir dire comme les apôtres : "Ce que nous avons contemplé..., le Verbe de vie..., nous vous l'annonçons" (1 Jn 1, 1.3) »³⁴.

³⁰ Pape Jean-Paul II, Lett. ap. *Oriente lumen* (2 mai 1995), n. 4 ; DC 1995, n. 2117, p. 518.

³¹ Pape François, *Angélus* (21 juillet 2013).

³² Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 35 ; DC 2014, n. 2513, p. 16.

³³ cf. Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *Contemplez. Aux consacrés et aux consacrées sur les traces de la Beauté* (15 octobre 2015), LEV, Vité du Vatican 2015.

³⁴ Pape Jean-Paul II, Lett. enc. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 91 ; DC 1991, n. 2022, p. 187.

²⁹ Pape Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio* (26 mars 1967), n. 3 ; DC 1967 ; n. 1492, col 675.

18. « L'Église ne doit pas croire qu'elle brille de sa propre lumière ; elle ne le doit pas. Saint Ambroise le rappelle dans une belle expression, en utilisant la lune comme métaphore de l'Église : « L'Église est véritablement comme la lune (...) » elle brille non pas de sa propre lumière, mais de celle du Christ (...) et dans la mesure où l'Église demeure ancrée en lui, dans la mesure où l'Église se laisse éclairer par lui, elle parvient à éclairer la vie des personnes et des peuples. C'est pourquoi les saints Pères reconnaissaient dans l'Église le *mysterium tunae*. Nous avons besoin de cette lumière qui vient d'en haut pour correspondre de manière cohérente à la vocation que nous avons reçue. Annoncer l'Évangile du Christ n'est pas un choix que nous pourrions faire parmi tant d'autres, ce n'est pas non plus une profession. Pour l'Église, être missionnaire ne signifie pas faire du prosélytisme. Pour l'Église, être missionnaire revient à exprimer sa nature même : être illuminée par Dieu et réfléchir sa lumière »³⁵. Sans cette conscience, le travail et les institutions ne peuvent pas communiquer l'Évangile du Royaume ; nos programmes de formation deviennent des itinéraires d'habilitation professionnelle plus ou moins réussis ; nos préoccupations pour les moyens économiques, que nous sentons limités pour soutenir la vie et les activités de nos instituts ne se différencient pas de ceux d'autres groupes humains ; souvent, nous oublions les paramètres de la providence.

Serviteurs de la Parole

19. L'Écriture, avec la Tradition, est la « règle suprême »³⁶ de la foi. Le rapport entre Écriture et évangélisation dans ses différentes formes est très étroit : « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*leiturgia*), service de la charité (*diakonia*). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre »³⁷.

³⁵ Pape François, *Homélie* pour l'Épiphanie du Seigneur (6 janvier 2016).

³⁶ Concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum* (18 novembre 1965), n. 21.

³⁷ Pape Benoît XVI, Lett. enc. *Deus caritas est* (25 décembre 2005), n. 25a ; *DC* 2006, n. 2352, p. 177.

« Allez et proclamez » (cf. Mc 16,15). « En ce début de nouveau millénaire, la mission de l'Église est de se nourrir de la Parole, pour la servir en s'engageant dans l'évangélisation »³⁸ Une Parole « vivante, coupante, qui juge des intentions et des pensées du cœur » (He 4, 12), « “devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale”. (...) Il est fondamental que la Parole révélée féconde radicalement la catéchèse et tous les efforts pour transmettre la foi »³⁹.

L'expérience pastorale atteste que l'on ne peut pas supposer la foi chez ceux qui nous écoutent. Il faut la réveiller chez ceux en qui elle est éteinte, la fortifier chez ceux qui vivent dans l'indifférence, la faire découvrir aux nouvelles générations avec un engagement personnel, la renouveler chez ceux qui la professent sans suffisamment de conviction, la porter à ceux qui ne la connaissent pas encore.

20. La catéchèse, premier acte éducatif dans le cadre de la mission évangélisatrice, « est intimement liée à toute la vie de l'Église. Non seulement l'extension géographique et l'augmentation numérique mais aussi, et davantage encore, la croissance intérieure de l'Église, sa correspondance avec le dessein de Dieu, dépendent essentiellement d'elle »⁴⁰.

Dans *Evangelii gaudium*, le pape François nous invite à adopter le ton d'une mère, la langue d'une maman⁴¹. « De même qu'on aime que l'on nous parle dans notre langue maternelle, de même aussi, dans la foi nous aimons que l'on nous parle avec les termes de la “culture maternelle”, avec les termes du dialecte maternel (cf. 2 Mac 7, 21.27), et le cœur se dispose à mieux écouter. Cette langue est un ton qui transmet courage, souffle, force et impulsion »⁴². Nous sommes appelés à servir la Parole à partir du concret de la vie, avec des

³⁸ Synode des évêques, XII^e Assemblée générale ordinaire *La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église, Instrumentum laboris* (Cité du Vatican, 2008), n. 43 ; *DC* 2008, n. 2406, p. 699.

³⁹ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 174-175 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 53.

⁴⁰ Pape Jean-Paul II, E. ap. *Catechesi tradentae* (16 octobre 1979), n.13 ; *DC* 1979, n. 1773, p. 904.

⁴¹ Cf. pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 139-141 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 43-44.

⁴² *Ibid.* n. 139 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 43.

paroles réelles, pleines de tendresse maternelle, qui sachent interroger et vivifier la réalité. Il est fondamental de penser la Parole, de la comprendre en profondeur et de la traduire en mots adéquats à la culture de chaque temps, y compris à travers une étude précise.

21. La présomption et la superficialité présentes sous diverses formes de l'annonce – homélie, catéchèse, pastorale – sont une offense au don de la Parole. Le pape François a beaucoup insisté sur l'homélie et sur l'effort nécessaire : « La préparation de la prédication est une tâche si importante qu'il convient d'y consacrer un temps prolongé d'étude, de prière, de réflexion et de créativité pastorale »⁴³. L'étude, faite pour servir la Parole et l'humanité, aide à interpréter et à comprendre avec sagesse le monde que « Dieu a tant aimé » (Jn 3, 16). Plus qu'un exercice académique et rhétorique, l'étude qui « n'éteint pas l'esprit de prière et de dévotion »⁴⁴, est un exercice de médiation nécessaire pour progresser dans le goût de la recherche de la Vie, de la Vérité et du Bien (cf. Ac 17, 27). Que l'étude, « expression du désir jamais comblé de connaître Dieu plus en profondeur, abîme de lumière et source de toute vérité humaine » accompagne la vie comme un instrument précieux pour « la recherche constante de Dieu et la découverte de son action au cœur de la réalité complexe du monde contemporain »⁴⁵.

Messagers d'une joyeuse nouvelle

22. « Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la Bonne Nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : "Il règne, ton Dieu !" » (Is 52, 7).

« La caractéristique de toute vie missionnaire authentique est la joie intérieure qui vient de la foi. Dans un monde angoissé et oppressé par tant de problèmes, qui est porté au pessimisme, celui qui annonce la Bonne Nouvelle doit être

un homme qui a trouvé dans le Christ la véritable espérance »⁴⁶.

Dans la mission de l'annonce, il est nécessaire d'avoir une passion donnée par grâce, mise au centre de notre vie. « À la question : pourquoi la mission ?, nous répondons, grâce à la foi et à l'expérience de l'Église, que la véritable libération, c'est s'ouvrir à l'amour du Christ. En lui, et en lui seulement, nous sommes libérés de toute aliénation et de tout égarement, de la soumission au pouvoir du péché et de la mort. Le Christ est véritablement notre paix (Ep 2, 14), et l'amour du Christ nous presse (2 Co 5, 14), donnant à notre vie son sens et sa joie. La mission est un problème de foi ; elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous »⁴⁷.

Le pape François invite à ne pas être des évangélistes tristes, avec une tête d'enterrement et découragé⁴⁸, mais de communiquer à partir d'une existence transfigurée⁴⁹ la joie de la foi.

23. Les messagers de la joie de l'Évangile sont des hommes et des femmes qui ont reçu le mandat d'annoncer la Bonne Nouvelle : la joie de l'Évangile a comblé leur vie et transformé leur cœur⁵⁰.

Les messagers de la joie de l'Évangile sont des hommes et des femmes qui répondent avec générosité au grand défi de l'Église de tous les temps : l'activité missionnaire⁵¹.

Les messagers de la joie de l'Évangile sont des hommes et des femmes rejoints par la miséricorde du Père, blessée d'amour, qui enflamme leur cœur de passion pour le Christ et l'humanité, et offrent leur vie pour l'Évangile en se mettant en chemin, sans tarder (cf. Lc 24,

⁴³ *Ibid.* n. 145 ; DC 2014, n. 2513, p. 45.

⁴⁴ Saint François, *Lettera a Sant'Antonio di Padova* [Lettre à Saint Antoine de Padoue], n. 2.

⁴⁵ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 98 ; DC 1996, n. 2136, p. 391.

⁴⁶ Pape Jean-Paul II, Lett. enc. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 91 ; DC 1991, n. 2022, p. 187.

⁴⁷ *Ibid.* n. 11 ; DC 1991, n. 2022, p. 157.

⁴⁸ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 10 ; DC 2014, n. 2513, p. 9.

⁴⁹ Cf. pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 35 ; DC 1996, n. 2136, p. 364.

⁵⁰ Cf. pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 21 ; DC 2014, n. 2513, p. 12.

⁵¹ cf. *ibid.* n. 15 ; DC 2014, n. 2513, p. 11.

33), pour annoncer « à tous, en tous lieux, en toutes occasions »⁵² la joie du Royaume.

Les messagers de la joie de l'Évangile sont des hommes et des femmes qui prennent l'initiative⁵³ sans se laisser paralyser par l'introversion ecclésiale⁵⁴ pour rejoindre toutes les périphéries et rencontrer ceux qui sont proches et ceux qui sont loin (cf. Ép 2, 13), sans exclure personne.

Les messagers de la joie de l'Évangile sont des hommes et des femmes qui se tiennent aux carrefours de la vie et vivent les frontières pour inviter les exclus⁵⁵ afin que leur vie puisse se remplir de l'espérance et de la force libératrice de l'Évangile.

Les messagers de la joie de l'Évangile sont des hommes et des femmes qui, entrés dans le « dynamisme de la sortie »⁵⁶, rejoignent le monde entier (cf. Mi 28, 19) pour annoncer avec créativité et avec le langage universel de la joie que l'Évangile est source de vie et de vie en abondance (cf. Jn 10, 10b).

L'Église et le monde ont besoin d'hommes et de femmes messagers de la joie, messagers de Celui qui vient consoler son peuple (cf. Is 40, 1).

Unis pour annoncer

24. « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous » (Ac 4, 32-33). « La communauté religieuse s'est sentie en continuité avec le groupe de ceux qui suivaient Jésus. Il les avait appelés un par un, pour vivre la communion avec lui et avec les autres disciples, pour partager sa vie et son destin (cf. Mc 3, 13-15) »⁵⁷. La vie fraternelle, mémoire du

mystère qui vit à son origine, se vit comme un « lieu théologal où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité »⁵⁸.

Persévérants dans la communion

25. La *didaké* trace les traits de l'identité communautaire comme une œuvre d'écoute et de formation, de connaissance de la personne et de la mission du Seigneur Jésus, accompagnée de signes et de puissance (cf. Ac 2, 43 ; 4, 33). Les chrétiens de l'Église des origines écoutent la prédication et la parole des apôtres et sont donc introduits à la connaissance de l'Évangile pour parvenir, en chrétiens mûrs, à une véritable expérience du Seigneur.

Une préoccupation qui a souvent accompagné l'histoire et la vie de l'Église, et également l'existence de diverses communautés de vie consacrée, a été la formation et la connaissance du mystère du Christ qui vivifie la *koinonia*, essence de la vie fraternelle, et qui la manifeste non pas comme une idée mais comme solidarité sur les plans matériel et spirituel.

26. La fraternité sollicitée, en outre, la persévérance dans la fraction du pain et la prière (Ac 2, 42) signe en or permettant d'identifier les réunions cultuelles des premiers chrétiens, où se renouvellent les gestes de Jésus à la dernière Cène. Une telle mémoire embrasse également les repas de noces, les banquets de Jésus avec les pécheurs et les repas frugaux consommés par le Ressuscité sur la rive du lac avec ses disciples. Avec des formes de prières différentes, les premiers chrétiens prient au temple pendant les repas ou dans le secret de leurs maisons. La relation persévérante avec Dieu est à la base de l'enseignement spirituel traditionnel de la communauté primitive qui priait toujours, « en toute circonstance » (Ép 6, 18), en tout lieu et « en élevant les mains, saintement » (1 Tm 2, 8). La prière assure l'unité de la communauté, aide au discernement, est don de l'Esprit et est liée à la charité au point qu'Origène pourra dire : « Il prie toujours celui qui unit la prière aux œuvres

⁵² *Ibid.*, n. 23 ; DC 2014, n. 2513, p. 12.

⁵³ Cf. *ibid.*, n. 24 ; DC 2014, n. 2513, p. 13.

⁵⁴ Cf. *ibid.*, 27 ; DC 2014, n. 2513, p. 14.

⁵⁵ Cf. *ibid.*, 24 ; DC 2014, n. 2513, p. 13.

⁵⁶ *Ibid.*, n. 20 ; DC 2014, n. 2513, p. 12.

⁵⁷ Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *La vita fraterna in comunità. « Congregavit nos in unum Christi amor »* [La vie

fraternelle en communauté] (2 février 1994), n. 10 ; DC 1994, n. 2093, p. 415.

⁵⁸ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 42 ; DC 1996, n. 2136, p. 367.

qu'il doit faire, et les œuvres à la prière. C'est seulement ainsi que nous pouvons considérer comme réalisable le précepte de prier sans cesse »⁵⁹. Nous sommes au cœur du témoignage missionnaire de la fraternité.

27. Nous sommes rejoints par un climat de joie, de fraîcheur des origines, qui gagne le cœur de celui qui assiste à cette reconstruction d'une humanité nouvelle. Un climat qui a toujours fasciné les chrétiens de toutes les générations successives et les personnes consacrées à la suite du Christ. « La vie de cette [première] communauté et, plus encore, l'expérience des Douze qui avaient tout partagé avec le Christ, ont été constamment le modèle dont l'Église s'est inspirée quand elle a voulu revivre la ferveur des origines et poursuivre son chemin dans l'histoire avec une vigueur évangélique renouvelée »⁶⁰.

De ce climat, naissent le témoignage missionnaire et l'annonce sous le signe de la communion : « Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence » (Ac 4, 34), parce que la communauté avait « un seul cœur et une seule âme » (Ac 4, 32). Toutes les communautés apostoliques qui veulent être évangéliques vivent dans leur cœur le détachement des biens matériels, prémisses indispensables pour la concorde des esprits, pour atteindre des objectifs de vie spirituelle, pour proclamer la joyeuse annonce.

28. « C'est avec une grande puissance que les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus » (Ac 4, 33). Luc entend affirmer que la grâce de témoigner du Ressuscité jaillit de la vie fraternelle, parabole du Royaume et annonce missionnaire en elle-même. La joie de l'annonce de l'Évangile se corrobore dans l'expérience de la rencontre fraternelle. Le pape François invite : « Vivre le présent avec passion signifie devenir experts de communion, "témoins et artisans de ce projet de communion qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu". Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous

sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette [de vivre des relations fraternelles](#) »⁶¹.

La vie de communion devient un signe pour le monde et une force attractive qui conduit à croire dans le Christ. La communion s'ouvre ainsi à la mission, se fait elle-même mission⁶².

29. Dans la vie religieuse, la vie fraternelle en communauté, vécue dans la simplicité et dans la joie, est la première structure fondamentale d'évangélisation. « La communion fraternelle, en tant que telle, est déjà un apostolat, à savoir qu'elle contribue directement à l'œuvre d'évangélisation. Le signe par excellence laissé par le Seigneur est celui de la fraternité vécue : À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jn 13, 35) (...) toute la fécondité de la vie religieuse dépend de la qualité de la vie fraternelle en commun. Sans être le tout de la mission de la communauté religieuse, la vie fraternelle en est un élément essentiel. La vie fraternelle est aussi importante que l'action apostolique »⁶³.

Dans le prodige de la Pentecôte

30. L'histoire de la première Pentecôte, avec l'explosion de l'Esprit et l'enthousiasme de la première conversion de masse, se conclut de manière inattendue : des personnes différentes commencent à vivre un style de vie fraternel. L'Esprit vient et le rêve irréalisable de la fraternité est rendu possible : se sentir frères et sœurs et vivre en fraternité. De tous les miracles, prodiges et signes, celui-ci est le plus bouleversant : des personnes qui ne se connaissent pas s'entendent et, mettant leurs biens en commun, parlent la même langue de la charité. Dans le monde, quelque chose qui est

⁵⁹ Pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014), I, n. 2.

⁶² cf. pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 46 ; DC 1996, n. 2136, p. 368.

⁶³ Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *La vita fraterna in comunità. « Congregavit nos in unum Christi amor »* [La vie fraternelle en communauté] (2 février 1994), n. 54 ; DC 1994, n. 2093, p. 426.

⁵⁹ Origène, *De oratione* 12, in PG 11, 452.

⁶⁰ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 41 ; DC 1996, n. 2136, p. 366-367.

considéré comme impossible, s'éveille : l'amour des autres devient plus fort que l'amour de soi. La fraternité, prodige de la Pentecôte, manifeste le véritable visage de l'Église et devient la cause première de l'expansion de l'Évangile : hommes libres et esclaves, riches et pauvres, savants et ignorants, tous réunis autour du même repas, pour vivre la prophétie des enfants de Dieu, dans le Christ, dans la puissance de l'Esprit.

31. L'expérience de la fraternité vécue en communauté et celle de l'Esprit sont à l'origine de l'Église. L'Esprit Saint agit dans la vie de la communauté apostolique et la marque, avec le sceau du feu, de l'unité et de l'esprit missionnaire. La parole de Dieu, langue de l'Esprit, descend vers l'homme et guide la communauté de foi non pas à imposer son langage, mais à entrer dans le langage humain en annonçant l'Évangile selon les possibilités et les modalités de compréhension de l'autre : « Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. (...) L'œuvre d'évangélisation enrichit l'esprit et le cœur, nous ouvre des horizons spirituels, nous rend plus sensibles [pour reconnaître l'action de l'Esprit, nous fait sortir de nos schémas spirituels limités](#) »⁶⁴.

32. Telle est l'œuvre de l'Esprit qui s'oppose à la chair (cf. Ga 5, 16-17), c'est-à-dire à la tendance égoïste de l'homme, à la fermeture sur soi, au refus de la rencontre et de la communion avec l'autre : « Le mouvement d'amour entre le ciel et la terre est guidé par l'Esprit Saint et il donne ainsi son accomplissement à la relation, tissée dans le Christ, avec l'Épouse Sion-Marie-Ekklesia. Le religieux vit au centre de cet événement, qui veut se faire réalité en lui aussi et pour lui, à travers sa dévotion amoureuse à l'amour. Son existence doit être toujours traduction créative, avenir de Dieu éternellement nouveau dans l'Esprit Saint »⁶⁵.

⁶⁴ Pape François, Ex. ap. *Evangilii gaudium* (24 novembre 2013), n. 272 ; DC 2014, n. 2513, p. 76.

⁶⁵ H.U. von Balthasar, *Spiritus Creator*, Morcelliana, Brescia 1972, 328.

2. Une Église qui sort

« Dans les villes où Paul et ses compagnons passaient, ils transmettaient les décisions prises par les Apôtres et les Anciens de Jérusalem, pour qu'elles entrent en vigueur. Les Églises s'affermisssaient dans la foi et le nombre de leurs membres augmentait chaque jour. » (Ac 16, 4-5)

À l'écoute

33. Le protagoniste est Paul, en compagnie de Silas et de Timothée et peut-être de quelque autre compagnon non mentionné. L'apôtre vit un passage difficile : il vient de se séparer – avec un désaccord plutôt vif (Ac 15, 39) – de Barnabé, son protecteur et maître, mais il ne s'arrête pas, il recommence à visiter les communautés qu'ils ont fondées ensemble lors du premier voyage missionnaire (cf. Ac 13, 5 ; 14, 28).

Nous choisissons ce moment clé de l'Église des origines parce que nous rencontrons, dans les choix et dans les difficultés de Paul et de ses compagnons, des situations très semblables aux nôtres et la recherche de solutions qui peuvent nous servir de guide pour affronter la complexité des problèmes et des incertitudes que nous vivons nous aussi.

Les communautés fondées lors du précédent voyage étaient à Derbé, Listres, Antioche de Pisidie, Iconium et Attalia : à savoir dans la région centrale montagneuse de l'actuelle Turquie sur le haut plateau de l'Anatolie. Paul avait l'intention de se diriger avec ses compagnons vers la Galatie et la Bithynie, au nord, mais l'Esprit fait mystérieusement plusieurs fois obstacle à leur itinéraire et à leurs bonnes intentions. Ils se voient contraints de se diriger vers Troas (cf. Ac 16, 6-8). Vers des périphéries qui leur sont inconnues.

Les communautés visitées étaient toutes aux débuts de la foi, fragiles : confiées aux anciens lors du premier voyage missionnaire, et conscientes qu'elles entreraient dans le Royaume de Dieu à travers bien des épreuves (Ac 14, 22b). Il était logique et sage pour Paul et ses compagnons de retourner les visiter pour les encourager sur le chemin et perfectionner la première évangélisation, en élargissant aussi le

rayon de leur présence. Et pourtant, sans aucune raison évidente, l'Esprit de Jésus s'y opposa. Surprise et désarroi les mènent à partir à l'aventure, se déplaçant toujours plus vers l'Anatolie occidentale jusqu'à ce qu'ils se trouvent sur la côte de la mer Égée.

Imaginons leur angoisse intérieure, leur sentiment de frustration et la sensation de se retrouver devant une inconnue.

34. L'aventure ressemble, sur plusieurs versets, aux situations des dernières décennies. La réforme et le renouveau promis et inspirés par le concile Vatican II ont fait place à des expériences de grande valeur et réalisé, pour presque toutes les familles religieuses, de nouvelles modalités de présence, des rencontres avec des cultures et des géographies jusque-là inconnues. Comme pour Barnabé et Paul, après le premier voyage missionnaire, avec la joie de voir que le Seigneur a appelé à participer au charisme et à sa fécondité ecclésiale des peuples qui ne se connaissaient pas, les tensions n'ont pas manqué ni les temps où les discussions ont été vives et où les esprits se sont échauffés (cf. Ac 15, 2).

Les différences culturelles et les richesses identitaires des Églises d'appartenance des nouveaux membres, accueillies au début avec enthousiasme et étonnement, ont généré avec le temps un malaise et ont soulevé le problème des différences à respecter, de l'essentiel à redécouvrir, de la réciprocité due et nécessaire dans l'ensemble du système institutionnel, des modèles d'incarnation de la foi. Avec peine et patience, on est parvenu – à travers, par exemple les chapitres et les assemblées, la rédaction ou la révision des Constitutions, l'expérimentation de modèles de formation et de gouvernement, d'accentuation dans la spiritualité et d'insertion dans les Églises locales – à élaborer une synthèse qui soutienne la communion, avec des formes institutionnelles adaptées à la nouvelle saison du charisme. Nous étions convaincus qu'il suffisait d'informer de manière adéquate et de gérer avec intelligence comme Paul, en transmettant les décisions prises à Jérusalem (cf. Ac 16, 4), ce qui avait été péniblement atteint et soigneusement établi, pour que le chemin se poursuive.

35. Comme cela s'est produit pour Paul et ses compagnons, pour nous aussi, l'Esprit s'opposa (Ac 16, 7) à ce que nous entrions dans une attitude de protection et d'entretien des résultats. Il nous a empêchés de nous agrandir selon nos pensées, en exportant simplement des décisions déjà prises et des modèles expérimentés.

La crise actuelle qui rend stériles nos sécurités et incertains nos projets n'aurait-elle pas à voir avec la frustration qu'a éprouvée Paul devant des obstacles sans explication ? Notre obstination à persévérer dans ce que nous avons acquis et établi, avec de simples arrangements tactiques et en cachant souvent la crise d'orientation sous des parfums de « mondanité spirituelle » ne pourrait-elle pas être considérée comme un *kairôs*, pour faire place au caractère imprévisible de l'Esprit et de ses indications ?

L'aspect insignifiant et diffus dans l'Église et aussi dans la société mondialisée et droguée par mille idolâtries et illusions éphémères, notre anémie de forces fraîches et l'anomie manifeste de modèles vainqueurs pour ce nouveau contexte, ne pourraient-ils pas être comparés à la situation de Paul, confus et perdu à Troas ? Là où tout semblait ne pas avoir de sens, s'ouvrira un horizon nouveau, une nouvelle aventure créative et transformatrice.

L'Esprit, protagoniste de la mission

36. Dieu, Amour trinitaire, est le premier missionnaire ; la mission de l'Église plonge ses racines dans le cœur de Dieu. Entre les personnes de la Trinité se produit un mouvement continu : une danse, dirait saint Bonaventure⁶⁶. Dans le rapport entre le Père et le Fils se donne la grâce de l'amour qu'est l'Esprit Saint : *ad extra* le Fils est envoyé par le Père pour l'Esprit ; l'Esprit est envoyé par le Père et par le Fils, et par le Père pour le Fils. Dans le Verbe fait homme (cf. Jn 1, 14), c'est Dieu lui-même qui fait sien [le dynamisme de la sortie](#)⁶⁷, entre dans le monde et assume pleinement l'humain : « Il a envoyé en effet son Fils, le Verbe éternel qui éclaire tous les

⁶⁶ Saint Bonaventure, *Itinerarium in Deo*, VI, 2 : dans ce texte, il emploie le terme *circumcessio*.

⁶⁷ Cf. pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n.20 ; DC 2014, n. 2513, p. 12.

hommes, pour qu'il demeurât parmi eux et leur fît connaître les profondeurs de Dieu (cf. Jn 1, 1-18) »⁶⁸. L'incarnation nous révèle un Dieu qui aime l'humanité : « Jésus-Christ donc, le Verbe fait chair, "homme envoyé aux hommes", "prononce les paroles de Dieu" (Jn 3,34) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. Jn 3, 36 ; 17, 4) »⁶⁹. Rien ne lui est étranger, pas même le péché, effacé par sa miséricorde⁷⁰ : « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu (2 Cor 5, 21) ».

Le Dieu de l'histoire a marché avec son peuple (cf. Ex 3,6) et ne cesse de marcher avec nous à travers le don de l'Esprit. « C'est l'Esprit Saint qui donne la vie »⁷¹ : il est la force de Dieu dans l'histoire, celui qui rend présent et actualise la Parole (cf. Jn 14, 26 ; 1 Jn 2, 27)⁷². L'Esprit Saint, protagoniste de la mission⁷³, « est l'agent principal de l'évangélisation : c'est lui qui pousse chacun à annoncer l'Évangile et c'est lui qui dans le tréfonds des consciences fait accepter et comprendre la parole du salut. Mais l'on peut dire également qu'il est le terme de l'évangélisation : lui seul suscite la nouvelle création, l'humanité nouvelle à laquelle l'évangélisation doit aboutir, avec l'unité dans la variété que l'évangélisation voudrait provoquer dans la communauté chrétienne. À travers lui l'Évangile pénètre au cœur du monde car c'est lui qui fait discerner les signes des temps – signes de Dieu – que l'évangélisation découvre et met en valeur à l'intérieur de l'histoire »⁷⁴.

37. L'Esprit forme le chrétien selon les sentiments du Christ, guide à la vérité tout entière, éclaire les esprits, répand l'amour dans

les cœurs, fortifie les corps faibles, ouvre à la connaissance du Père et du Fils et donne « à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité »⁷⁵.

En 1968, pendant la rencontre œcuménique de Upsal, le métropolite orthodoxe Ignatios de Lattaquié déclara : « Sans l'Esprit Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation et l'agir chrétien une morale d'esclaves. Mais en lui, le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié »⁷⁶.

La puissance de l'Esprit ne permet pas (cf. Ac 16, 7), comme il l'a fait pour Paul, que nos pas s'arrêtent et que la logique limite et rationalise nos choix missionnaires dans ce qui est déjà connu : son souffle, lorsque l'espérance s'affaiblit, pousse vers de nouveaux horizons. « Nous devons vaincre la tentation de nous limiter à ce que nous avons encore, ou que nous estimons avoir, de nôtre et d'assuré : ce serait à terme une mort, quant à la présence de l'Église dans le monde, laquelle, d'ailleurs, ne peut seulement être que « missionnaire dans le mouvement de l'effusion de l'Esprit »⁷⁷.

Vocation et grâce de l'Église

38. La mission de l'Église manifeste un projet né de l'amour de Dieu le Père, *amor fontalis*, comme l'appellent les saints-Pères, lequel, à travers le Fils et l'Esprit, a voulu nous rendre participants de sa vie divine⁷⁸. Grâce à la

⁶⁸ Cf. concile œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum* (18 novembre 1963), n. 4.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Cf. pape François. Retraite spirituelle à l'occasion du Jubilé des prêtres, Première méditation (2 juin 2016) ; *DC* 2016, n. 2524, p.74-79.

⁷¹ Pape Jean-Paul II, Lett. enc. *Dominum et vivificantem* (18 mai 1986), n. 64 ; *DC* 1986, n. 1920, p. 607-608.

⁷² *Ibid.*, n. 7 ; *DC* 1986, n. 1920, p. 585.

⁷³ Cf. pape Jean-Paul II, Lett. enc. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 21 ; *DC* 1991, n. 2022, p.160.

⁷⁴ Pape Paul VI, Ex. ap. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 75 ; *DC* 1976, n. 1689, p. 17-18.

⁷⁵ Concile œcuménique Vatican II, constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei verbum* (18 novembre 1965), n. 5.

⁷⁶ Ignatios de Lattaquié, cité in Père Eric, <http://www.serviteurs.org/la-joie-de-l-Evangile-Evangelisateurs-avec-Esprit.html>

⁷⁷ Pape Benoît XVI, Homélie à l'occasion du voyage apostolique au Portugal lors de l'anniversaire de la béatification de Jacinthe et François, bergers de Fatima, Porto (14 mai 2010).

⁷⁸ Cf. concile œcuménique Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes* (7 décembre 1965), n. 1-4.

réflexion du concile Vatican II, l'Église s'est réappropriée avec force la conception trinitaire de la mission et se reconnaît collaboratrice de celle-ci. Benoît XVI affirmait : « Nous devons apprendre la leçon la plus simple et fondamentale du Concile, c'est-à-dire que le christianisme dans son essence consiste dans la foi en Dieu, qui est Amour trinitaire »⁷⁹. Dans la mission, l'Église reconnaît son identité : « Évangéliser – écrivait Paul VI – est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce »⁸⁰.

Dans *Evangelii gaudium*, le pape François appelle tout le peuple de Dieu à se constituer « [dans un état permanent de mission](#) »⁸¹, jusqu'à identifier la vie même de l'Église avec la mission : « La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, [de soulager, de guérir, de libérer](#) »⁸². Le mandat missionnaire de Jésus est une résonance de la communion de l'amour trinitaire, une invitation à lui donner, sous l'impulsion de l'Esprit, une expression concrète dans le temps et dans l'espace. L'Église n'a de sens qu'en tant qu'instrument de la communication de cet amour. De cette façon, elle participe à la mission de Dieu.

39. « Seul Dieu lui-même peut créer son Église, Dieu est le premier agent : si Dieu n'agit pas, nos affaires sont seulement les nôtres et elles sont insuffisantes ; Dieu seul peut témoigner que c'est lui qui parle et qui a parlé. La Pentecôte est la condition de la naissance de l'Église (...) [Dieu est toujours le début](#) »⁸³.

⁷⁹ Pape Benoît XVI, *Audience générale* (10 octobre 2012).

⁸⁰ Pape Paul VI, Ex. ap. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 14 ; *DC* 1976, n. 1689, p. 3.

⁸¹ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 25 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 13.

⁸² *Ibid.*, n. 273 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 76.

⁸³ Pape Benoît XVI, *Méditation* au cours de la première Congrégation de la XIII^e Assemblée générale ordinaire du

Dans *Evangelii gaudium*, le pape François rappelle ceci : « Bien que cette mission nous demande un engagement généreux, ce serait une erreur de la comprendre comme une tâche personnelle héroïque, puisque l'œuvre est avant tout la sienne, au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre. Jésus est "le tout premier et le plus grand évangélisateur". Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et [nous stimuler avec la force de son Esprit](#) »⁸⁴.

C'est l'Esprit qui décide des pas de Paul et de la destination de son voyage. L'apôtre vit la perplexité et l'incertitude d'un chemin qui semble avancer sans développer ce qui a déjà été semé.

40. Nous sommes habitués à penser que nous avons été invités à semer quelque chose qui nous appartient, qui n'a été confié qu'à nous seuls. Notre tâche est de veiller, de pressentir, de reconnaître dans les lieux de l'humain la semence qui germe et qui croît. C'est à nous d'en prendre soin, en libérant le champ de tout ce qui empêche la croissance afin que la semence porte un fruit abondant (cf. Mt 13, 4-9 ; 19-24). C'est l'humilité du service missionnaire. « La véritable nouveauté est celle que Dieu lui-même veut produire de façon mystérieuse, celle qu'il inspire, celle qu'il provoque, celle qu'il oriente et accompagne de mille manières. Dans toute la vie de l'Église, on doit toujours manifester que l'initiative vient de Dieu, que « c'est lui qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 10) et que « c'est Dieu seul qui donne la croissance » (1 Co 3, 7) »⁸⁵.

La mission, en effet, n'est pas du prosélytisme ni un activisme pratique, elle est communication d'amour, dans la puissance de l'Esprit Saint. « Gardons donc la ferveur de l'Esprit. Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser (...). Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélisateurs tout au long de

Synode des évêques (8 octobre 2012) ; *DC* 2012, n. 2500, p. 968-971.

⁸⁴ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 12 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 10.

⁸⁵ *Ibid.*

l'histoire de l'Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre ? Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde »⁸⁶.

Témoins dans l'Église

41. Plus que les diaconies et les œuvres apostoliques, la mission traverse toutes les dimensions de notre vie de consécration spéciale, appelée à « devenir mission »⁸⁷, annonce de la nouveauté du Royaume de Dieu, reconnaissance et prophétie de sa présence silencieuse parmi nous. Les consacrés et les consacrées « par leur être le plus profond [ils] se situent dans le dynamisme de l'Église, assoiffée de l'Absolu de Dieu, appelée à la sainteté. C'est de cette sainteté qu'ils témoignent. Ils incarnent l'Église désireuse de se livrer au radicalisme des béatitudes. Ils sont par leur vie signes de la totale disponibilité pour Dieu, pour l'Église, pour les frères. En cela, ils ont une importance spéciale dans le cadre du témoignage qui est primordial dans l'évangélisation »⁸⁸.

Insérés dans la mission ecclésiale, nous y participons pleinement, dépassant les limites propres de nos instituts. Chaque forme de vie consacrée est par conséquent appelée à rendre visible dans la vie et les œuvres ce que l'Église privilégie et indique comme sa mission dans le monde contemporain.

L'invitation résonne comme un impératif et une urgence : reconnaître les ports vers lesquels l'Esprit nous oriente à travers les instances que l'Église nous adresse, concevoir des modalités

⁸⁶ Pape Paul VI, x. ap. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 80 ; DC 1976, n. 1689, p. 20.

⁸⁷ cf. pape Jean-Paul II, ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 72 ; DC 1996, n. 2136, p. 380-381.

⁸⁸ Pape Paul VI, Ex. ap. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 69 ; DC 1976, n. 1689, p. 16.

d'écoute et de rencontre pour harmoniser les charismes et, avec un courage évangélique, ajuster un projet commun. Toute la vie consacrée, sous ses différentes formes – virginale, monastique, apostolique, séculière – est missionnaire.

Aux origines, une invitation à l'Évangile

42. Dans la [Lettre apostolique adressée à tous les consacrés](#), le pape François invite à la gratitude, à la passion et à l'espérance⁸⁹. Gratitude pour les personnes consacrées dont l'«apostolat est marqué souvent par une originalité, un génie qui forcent l'admiration. Ils sont généreux : on les trouve souvent aux avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie. Oui, vraiment, l'Église leur doit beaucoup »⁹⁰. L'histoire missionnaire des consacrés et des consacrées vécue comme famille religieuse, ordre, congrégation et institut, honore et féconde l'Église au long des siècles. Notre histoire resplendit de témoignages de sainteté et de récits de martyrs qui ont raconté, et racontent, le primat de Dieu, l'imagination créatrice de l'Esprit et sa force transformante dans la vie des personnes, des fraternités, des collectivités actives marquées par l'Évangile. Du cloître des ordres contemplatifs, où a toujours résonné la vie des peuples, aux chaires de sagesse, aux écoles rurales et de province ; des communautés paroissiales aux lieux de soin pour toutes les maladies, aux chapelles où l'on prie, aux routes du monde où l'on annonce, aux centres sociaux, aux manufactures où le travail rend le temps sacré, des dispensaires aux maisons de réfugiés, aux carrefours de ceux qui sont oubliés et des sans-abri, la vie consacrée a cherché à être signe de la proximité de Dieu.

Nos fondateurs et fondatrices, obéissant à l'action de l'Esprit, ont accueilli ses charismes pour que son Église puisse resplendir dans le monde : « L'expérience la plus belle, affirme le pape François, est de découvrir de combien de charismes différents et de combien de dons de

⁸⁹ Pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014).

⁹⁰ Pape Paul VI, x. ap. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 69 ; DC 1976, n. 1689, p. 16.

son Esprit le Père comble son Église ! (...) Et quand l'Église, dans la diversité de ses charismes, s'exprime en communion, elle ne peut se tromper : c'est la beauté et la force du *sensus fidei*, de ce sens surnaturel de la foi, qui est donné par l'Esprit Saint »⁹¹.

43. Dans la diversité des situations humaines blessées, l'Esprit a suscité des diaconies, un esprit d'entreprise et du génie par ses charismes, qui ont offert un baume de solidarité et de tendresse, de dignité et d'espérance. Toutes nos familles ont connu, à leurs origines, et dans les différentes phases de leur développement, une floraison de médiations inédites et de nouveaux chemins de fraternité et de diaconie prophétique.

Nous n'oublions pas la grâce des origines, l'humilité et la petitesse des débuts qui rendirent transparente l'action de Dieu dans la vie et le message de ceux qui, remplis d'étonnement, commencèrent le chemin, parcourant des routes en terre hors des sentiers battus. Les origines de notre histoire dans l'Église seront toujours pour nous une invitation à la pureté de l'Évangile, un horizon de feu plein de la créativité de l'Esprit Saint, un combat auquel mesurer notre vérité de disciples et de missionnaires.

La Pentecôte de nos origines peut être lointaine ; le bruit comme un violent coup de vent peut se taire ; les langues de feu (cf. Ac 2, 1-3) peuvent ne plus être visibles à nos yeux de chair et nous pouvons avoir l'impression que nous sommes muets. Comme Paul, nous voudrions retourner dans les terres et parmi les personnes connues. Nous courons la tentation du déjà fait, la recherche de sécurités quotidiennes, de chemins connus, de visibilité éloignée du style de l'Évangile : « Je vous invite à une foi qui sache reconnaître la sagesse de la faiblesse. Dans les joies et dans les peines du temps présent, quand la dureté et le poids de la croix se font sentir, ne doutez pas que la kénose du Christ est déjà victoire pascale. Précisément dans la limite et dans la faiblesse humaine, nous sommes appelés à vivre la conformation au Christ dans une orientation radicale qui anticipe, dans la mesure possible du temps, la perfection eschatologique. Dans les sociétés de

l'efficacité et de la réussite, votre vie marquée par la "minorité" et par la faiblesse des petits, par l'empathie avec ceux qui n'ont pas de voix, devient un signe évangélique de contradiction »⁹².

44. Attentive aux signes des temps et des lieux, la vie consacrée a su répondre avec créativité et audace, avec un « génie »⁹³ propre, comme l'écrivait le bienheureux Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*, aux nécessités spirituelles, culturelles ou sociales qui se manifestaient, en traversant toujours le mystère pascal du Seigneur. Participant aux joies et aux douleurs de l'humanité, elle a montré le visage le plus humain de l'Église.

Nous avons été présents dans les lieux de la douleur, de l'ignorance, de l'exclusion, du manque de sens, là où l'horizon s'abaisse jusqu'à s'éteindre dans la nuit.

Nous avons été à côté de ceux qui cherchaient le visage de Dieu dans le cours quotidien et parfois pénible des événements humains et nous avons partagé par solidarité notre pain et notre temps, notre joie et notre espérance.

Un bon nombre de personnes ont trouvé, dans le cadre de communautés religieuses et dans leurs œuvres, un accueil et un accompagnement qui leur ont donné motivation et force pour recommencer à vivre.

45. L'histoire missionnaire de l'Église coïncide, en grande partie, avec l'histoire de la vie consacrée. Nombreux sont les consacrés qui, au cours des siècles, ont franchi les frontières de leur nation par l'œuvre de l'Esprit, comme Paul et ses compagnons qui mirent la voile vers Troas (cf. Ac 16, 6-8). Beaucoup d'entre eux ont su montrer une estime profonde des personnes rencontrées et de leur culture. Dans le passé, ils ont aidé à les défendre des menaces des colonisateurs ; aujourd'hui, ils s'engagent pour défendre les cultures et les protéger de ceux qui contrôlent les processus de mondialisation, au mépris du caractère culturel singulier des minorités. En tout temps, les

⁹² Pape Benoît XVI, *Homélie* pour la fête de la Présentation du Seigneur, XVII^e Journée mondiale de la vie consacrée (2 février 2013).

⁹³ cf. pape Paul VI, Ex. ap. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 69 ; DC 1976, n. 1689, p. 16.

⁹¹ Pape François, *Audience générale* (1^{er} octobre 2014).

consacrés et les consacrées ont contribué au dialogue entre les cultures et entre les traditions religieuses, favorisant dignité et identité pour toutes les personnes marginalisées et humiliées par les puissants au pouvoir. La floraison des multiples expressions de la mission avec leurs initiatives, leurs œuvres, leurs options, leurs présences et leurs gestes, jaillies des charismes des ordres, congrégations, sociétés de vie apostolique et Instituts séculiers constitue un patrimoine ecclésial considérable et lumineux qui a contribué à garder vivante l'énergie missionnaire de l'Église.

La conscience de sa faiblesse

46. Aujourd'hui, il nous est demandé d'accueillir la grâce et les limites avec le courage du discernement. Nous sommes appelés à la conversion. Nous avons hérité du passé de multiples institutions et projets qui ont été des instruments au service de l'Église et de la société. L'appel du Seigneur n'a pas toujours trouvé l'écho désiré dans le cœur des personnes consacrées et de leurs institutions. L'histoire n'a pas été entièrement écrite avec ce langage de transparence et d'amour qu'exigeait l'annonce de l'Évangile, mission confiée par Jésus à son Église. Nous devons reconnaître qu'il y a eu des occasions où le manque de témoignage évangélique a affaibli la crédibilité du message. On a évangélisé, parfois, en imposant, avec un sentiment de supériorité, empiétant sur la liberté humaine. Les missionnaires n'ont pas toujours su reconnaître la présence de Dieu dans les cultures et dans les traditions qu'ils trouvaient dans les lieux où ils étaient envoyés.

Notre jugement selon l'Évangile a dû souvent déplorer la lâcheté incapable de risquer la proximité avec celui qui, dans le besoin, désirait partager son désespoir et son espérance. Nous constatons avec regret qu'il y a eu des occasions où nos personnes et nos communautés – ordres, instituts, sociétés – se sont laissés attirer dans l'orbite des puissants et des riches pour partager leurs idées et leur style, bradant leur engagement pour les pauvres et les exclus. La tentation de la mondanité, présente sous diverses formes, souvent subtile, a parfois dominé nos choix évangéliques de radicalité et de prophétie. L'engagement missionnaire s'en

est clairement ressenti. La peur a bloqué la liberté de dénoncer ce qui s'opposait au projet de Dieu.

Cela nous humilie de penser combien le devoir missionnaire a souvent été affecté par la fermeture monopoliste et myope dans nos propres œuvres, par la méfiance réciproque dans la coresponsabilité, par les idolâtries envers nos fondateurs. Ces dernières décennies, nous avons été angoissés d'avoir trahi la confiance des familles qui nous avaient confié des enfants et des jeunes pour leur formation.

Nous entendons avec humilité les voix de personnes et d'événements qui, de la périphérie, continuent de demander la fidélité. La mémoire des origines peut nous aider à reprendre confiance dans la puissance de l'Esprit : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ! (Ac 3, 6) ».

« Nous ne pouvons pas laisser les choses telles qu'elles sont »

47. L'annonce chrétienne a en son cœur un contenu inéluctablement social et l'Esprit Saint qui « cherche à pénétrer dans toutes les situations humaines et dans tous les liens sociaux »⁹⁴ sait « dénouer les nœuds des histoires humaines même les plus complexes et les plus impénétrables »⁹⁵. Par conséquent, « une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre »⁹⁶. Il faut avancer dans deux directions, l'une et l'autre nécessaires et urgentes.

La première est le renouveau de la pastorale ordinaire, qui tend à saisir toutes les occasions pour faire résonner la fraîcheur de la Bonne Nouvelle ; la seconde est constituée de nouvelles propositions et initiatives missionnaires à mettre en œuvre avec créativité et audace. Sur les deux fronts, nous sommes

⁹⁴ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 178 ; DC 2014, n. 2513, p. 53-54.

⁹⁵ Pape Jean-Paul II, *Audience générale* (24 avril 1991) ; DC 1991, n. 2030, p. 585-586.

⁹⁶ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 183 ; DC 2014, n. 2513, p. 55-56.

appelés à montrer de manière crédible la beauté du Christ : s'il est vrai que l'Église « ne s'est jamais lassée de faire connaître [au monde entier la beauté de l'Évangile](#) »⁹⁷, il n'est pas moins vrai que, face à la crise de la totalité moderne et au triomphe de la fragmentation post-moderne, il est plus urgent que jamais de proposer aux hommes de notre temps ce « tout dans le fragment »⁹⁸ qui est justement la beauté qui sauve.

Les principes d'*Evangelii gaudium*

48. Dans l'exhortation *Evangelii gaudium*, le pape François propose quatre principes clés pour nous guider dans la « construction d'un peuple [en paix, juste et fraternel](#) »⁹⁹ et pour que nous puissions réaliser, dans les faits, ce que nous avons écouté et appris de la Parole et des pauvres. Ces orientations, souligne le pontife, sont « très appropriées aussi pour l'évangélisation » et valides « dans chaque nation [et dans le monde entier](#) »¹⁰⁰. Ce sont des principes guides, des motifs d'inspiration, de grandes lignes directrices auxquelles tout le monde peut s'inspirer, en politique et en économie, dans la société et dans les communautés de toutes dimensions, et dans l'Église, surtout dans sa mission d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous, pour être un signe efficace de la présence et de l'œuvre de Dieu dans le monde.

En énonçant ces quatre principes, le Saint-Père part de la vision de l'Église comme un polyèdre qui est l'union de toutes les parties et qui, dans son unité, conserve l'originalité [de toutes les parties singulières](#)¹⁰¹.

49. « [Le temps est supérieur à l'espace](#) »¹⁰². Le temps initie des processus qui demandent de savoir attendre : il faut initier des processus plus qu'occuper des espaces de pouvoir. Il s'agit de privilégier avec patience le commencement du processus, sans se soucier de rechercher un

résultat immédiat et un contrôle auxquels pourraient porter le sens de la responsabilité et les meilleures intentions. « L'espace, souligne l'encyclique *Lumen fidei*, fossilise le cours des choses, le temps projette au contraire vers l'avenir et incite à marcher avec espérance »¹⁰³. La parabole du grain et de la mauvaise herbe (cf. Mt 13, 24-30. 36-43) en donne un exemple évangélique.

« Pour atteindre ce point de maturité, c'est-à-dire pour que les personnes soient capables de décisions vraiment libres et responsables, il est indispensable de donner du temps, avec une immense patience. Comme disait le bienheureux Pierre Fabre, « [le temps est le messager de Dieu](#) » »¹⁰⁴.

50. « [L'unité prévaut sur le conflit](#) »¹⁰⁵. Nous sommes appelés à accepter les conflits, à les prendre sur nous sans nous laver les mains, mais sans rester piégés à l'intérieur, pour les transformer en de nouveaux processus qui prévoient la communion même dans les différences qui doivent être accueillies comme telles. « Notre communion consiste aussi à affronter ensemble et unis les questions les plus importantes, comme la vie, la famille, la paix, la lutte contre la pauvreté sous toutes ses formes, la liberté religieuse et d'éducation. En particulier, les mouvements et les communautés sont appelés à collaborer pour contribuer à soigner les blessures produites par une mentalité mondialisée qui met au centre la consommation, en oubliant Dieu et les valeurs essentielles de l'existence »¹⁰⁶.

51. « [La réalité est plus importante que l'idée](#) »¹⁰⁷. Dans le troisième principe, le pape François reedit avec force et efficacité la prédominance de la réalité. L'idée, comme cela a déjà été rappelé, est le fruit d'une élaboration qui court toujours le risque de tomber dans le sophisme, en se détachant du réel. Pour le pape,

⁹⁷ Pape Benoît XVI, Lett. ap. en forme de Motu proprio *Ubicumque et semper* (21 septembre 2010) ; DC 2010, n. 2456, p. 978-980.

⁹⁸ H.U. Balthasar, *Il tutto nel frammento*, Jaca Book, Milano, 1972.

⁹⁹ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 221 ; DC 2014, n. 2513, p. 64.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ cf. *ibid.*, n. 236 ; DC 2014, n. 2513, p. 67.

¹⁰² cf. *ibid.*, n. 222-225 ; DC 2014, n. 2513, p. 64-66.

¹⁰³ Pape François, Lett. enc. *Lumen fidei* (29 juin 2013), n. 57 ; DC 2013, n. 2512, p. 30-31.

¹⁰⁴ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 171 ; DC 2014, n. 2513, p. 52.

¹⁰⁵ Cf. *ibid.*, n. 226-230 ; DC 2014, n. 2513, p. 65-66.

¹⁰⁶ Pape François, Discours aux participants au III^e congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés (22 novembre 2014).

¹⁰⁷ Cf. pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 231-233 ; DC 2014, n. 2513, p. 66-67.

la réalité est toujours supérieure à l'idée. Parfois, même dans nos instituts, nous risquons de formuler des propositions logiques et claires, documents sur documents, peut-être séduisants et passionnants, mais qui se détachent de notre réalité et des personnes auxquelles nous sommes envoyés. Parfois, en fait, nous nous laissons fasciner par la nouveauté des projets, des initiatives, des contenants et nous oublions que le changement le plus important dépend de nous et de notre volonté et capacité à le réaliser. La logique de l'incarnation (1 Jn 4, 2) est le critère guide de ce principe. « Ne pas mettre en pratique, ne pas intégrer la Parole à la réalité, c'est édifier sur le sable, demeurer dans la pure idée et tomber dans l'intimisme et le gnosticisme qui ne donnent pas de fruit, [qui stérilisent son dynamisme](#) »¹⁰⁸. Cela a d'autant plus de valeur dans notre société numérique submergée de paroles, d'informations, de données et d'images, un bavardage intellectuel qui réduit souvent la foi, la politique et les relations personnelles et sociales à une rhétorique pure.

52. « [Le tout est supérieur à la partie](#) »¹⁰⁹. Nous sommes appelés à élargir notre regard pour reconnaître toujours le plus grand bien. Ce principe doit être compris selon l'image du polyèdre qui organise les différences. Celles-ci demandent à être soutenues par une culture du dialogue en tant que parcours difficile de recherche de l'intérêt général : nous sommes invités à retisser des liens et des relations pour articuler ce qui n'est pas homogène à différents niveaux (du plus local au plus mondial) et dans les différents environnements (du plus matériel au plus spirituel).

Susciter des questions

53. Les charismes présents dans la vie consacrée, en premier ceux de la fondation, doivent resplendir dans leur paradigme ecclésial. La vie consacrée au présent semble souvent avoir lancé l'ancre missionnaire dans des ports expérimentés, sûrs, privés. Ainsi, on abandonne la navigation sur la barque de Pierre qui, bien que risquée et parfois au milieu des vagues, a toujours la sécurité de la présence de Jésus-Christ (Mc 4, 35-41). L'effort et la grâce

du discernement s'imposent : il faut savoir ce qu'on exprime et sous quelles formes. Les charismes de fondation posent une question sur les urgences de l'histoire qui demande l'engagement d'une réponse. L'identification des problèmes, des questions et des réponses est le point de départ décisif pour toute forme de vie consacrée. Nos réponses missionnaires ne peuvent pas se baser seulement sur des critères d'efficacité, mais sur l'évaluation de la crédibilité, de la fiabilité évangélique du don de l'Esprit qui nous est confié pour le bien de l'Église : « nos ministères, nos œuvres, nos présences, répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos fondateurs, sont-ils adaptés à en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui ? Y-a-t-il quelque chose que nous devons changer ? Avons-nous la même passion pour nos gens, sommes-nous proches d'eux au point d'en partager les joies et les souffrances, afin d'en comprendre vraiment les besoins [et de pouvoir offrir notre contribution pour y répondre ?](#) »¹¹⁰.

Notre mission est un espace de créativité produit par la rencontre du charisme avec l'histoire. Un charisme qui s'auto-exclut de la confrontation ecclésiale avec l'histoire, se limitant à un circuit fermé, risque de transformer les communautés en un espace pour seuls initiés ayant une identité supposée forte. En réalité, il s'auto-condamne à une identité faible qui se regarde elle-même, sans horizon.

Nous invitons à regarder avec vérité le vécu missionnaire et charismatique afin que ce ne soit pas seulement un nom qui identifie l'institut mais la relation qui, dans les Fondateurs et les temps qui ont suivi, est née entre eux et l'histoire, générant une histoire de salut. Le présent n'autorise pas d'horizons fermés. Il s'agit de repenser la mission non seulement dans l'horizon de la *communio Ecclesiarum*, donnée ecclésiologique sans retour, mais surtout dans la conscience qu'aujourd'hui, d'autres horizons envahissent et segmentent le nôtre.

¹⁰⁸ *Ibid.*, n. 233 ; DC 2014, n. 2513, p. 66-67.

¹⁰⁹ Cf. *ibid.*, n. 235-237 ; DC 2014, n. 2513, p. 67.

¹¹⁰ Pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014) I, 2.

La pédagogie de la fiabilité

54. L'identité charismatique devient mission quand elle se transforme en un projet personnel, collectif et ecclésial. Nous sommes invités susciter et à poser des questions sans prétendre à des réponses immédiates, laissant une inquiétude intérieure qui fait s'interroger encore. C'est la racine d'une mission qui se projette au-delà de notre horizon. Quand des personnes individuelles et des fraternités suppriment quasiment le désir et la tension de questions en attente, elles vivent un phénomène de résignation apprivoisée, où la routine devient une vie tranquille et où les différences perdent leur voix.

Motivation et démotivation. En occident, un redimensionnement inévitable au niveau du nombre et de la fiabilité apostolique est en cours. Le premier a ralenti dans de nombreuses réalités la régénération des ressources : absence de nouvelles vocations, diminution numérique, augmentation des décès, abandon des biens immobiliers et cessation de l'activité apostolique. Le second, moins perceptible, est une progressive démotivation des personnes consacrées elles-mêmes ou des fraternités et communautés qui génère une indifférence à l'égard de tout changement. La motivation est la ressource par excellence qui permet de distinguer, y compris dans le manque de ressources, des synergies ecclésiales possibles pour un service partagé. Une évaluation réaliste des ressources clarifie la possibilité de soutenir des orientations de changement et exige des décisions fonctionnelles. Réussir à évaluer les attentes d'avenir – hors de tout alarmisme facile – aide à envisager des stratégies possibles.

Un processus diffus. La projection est une conception, c'est-à-dire un processus diffus : les idées se communiquent par contagion. Il faut une attitude d'ouverture mentale et surtout de conversion : ré-élaborez notre patrimoine commun de normes, valeurs et cartes mentales communes pour le vivifier.

Les personnes, les communautés sans motivations acceptées et partagées élaborent difficilement une vision et ont difficilement une capacité de tendre vers l'avenir. On peut dire qu'il y a une conversion motivationnelle du groupe en acte si l'on perçoit le temps de

l'indécision comme un dommage collectif et si l'on est disposé à converger vers un dénominateur commun.

La fiabilité. Souvent les consacrés et les consacrées dans les assemblées de participation et de consultation promettent plus qu'ils ne peuvent tenir. C'est une dimension sous-évaluée où est en jeu le capital de fiabilité du groupe. Chacun est appelé à la disponibilité qui se traduit en compréhension et en partage par des attitudes répétées et confirmées dans le temps. Ainsi naissent une confiance et une coopération stables.

55. En réponse aux signes décisifs de changement en acte dans la vie consacrée, on recueille des réactions nostalgiques, de renvoi des problèmes et de résignation. On perd le temps de l'opportunité. Nous invitons à une pédagogie renouvelée de la fiabilité. Les décisions et les choix sont le proche avenir missionnaire « [capable de tout transformer](#) »¹¹¹. Elles nous appellent à œuvrer ensemble sur les territoires où nous sommes présents. La créativité exigée pour la nouvelle évangélisation sera le fruit de l'Esprit qui a créé les charismes et peut les recréer et en faire des agents vivants de l'évangélisation.

Seule, aucune institution religieuse ne pourra avoir la lumière et la force d'affronter la complexité d'aujourd'hui. On perçoit la fécondité de la relation entre dons hiérarchiques et dons charismatiques lorsque l'Esprit Saint « produit cette merveilleuse communion des fidèles et les unit tous si intimement au Christ qu'ils sont [le principe de l'unité de l'Église](#) »¹¹². La coessentialité entre épiscopat et charismes, entre profil pétrinien et profil marial, nous indique un cadre fondamental ultérieur de communion en vue de la mission « avec ceux qui, dans l'Église, sont engagés au service de la même cause, spécialement les pasteurs »¹¹³.

¹¹¹ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 27 ; DC 2014, n. 2513, p. 14.

¹¹² Congrégation pour la doctrine de la foi, Lettre *Iuvenescit Ecclesia* aux évêques de l'Église catholique sur la relation entre dons hiérarchiques et dons charismatiques pour la vie et la mission de l'Église (15 mai 2016) IV, 13.

¹¹³ Pape Jean-Paul II, ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 81 ; DC 1996, n. 2136, p. 384.

3. Franchir la porte

« Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : "Passe en Macédoine et viens à notre secours." »

De Troas nous avons gagné le large et filé tout droit sur l'île de Samothrace, puis, le lendemain, sur Néapolis, et ensuite sur Philippes, qui est une cité du premier district de Macédoine et une colonie romaine. Nous avons passé un certain temps dans cette ville et, le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte pour rejoindre le bord de la rivière, où nous pensions trouver un lieu de prière. Nous nous sommes assis, et nous avons parlé aux femmes qui s'étaient réunies. L'une d'elles nommée Lydie, une négociante en étoffes de pourpre, originaire de la ville de Thyatire, et qui adorait le Dieu unique, écoutait. Le Seigneur lui ouvrit l'esprit pour la rendre attentive à ce que disait Paul. Quand elle fut baptisée, elle et tous les gens de sa maison, elle nous adressa cette invitation : "Si vous avez reconnu ma foi au Seigneur, venez donc dans ma maison pour y demeurer." C'est ainsi qu'elle nous a forcé la main. » (Ac 16, 9. 11-15)

À l'écoute

56. Multiples sont les possibilités que nous offre l'Écriture sainte pour inspirer, éclairer et guider la dynamique continue de notre existence. Nous avons choisi une page des Actes des apôtres (16,1-40) : le passage de l'apôtre Paul en Macédoine. C'est de là que commence l'évangélisation des mondes et des cultures de l'Empire romain. Nous sommes pendant le second voyage missionnaire que Paul effectue avec Silas et Timothée. Voyons de près les faits principaux, en soulignant le cœur.

Après le Concile de Jérusalem et la solution aux tensions à Antioche (cf. Ac 15, 22-33), avec l'aide encourageante de Juda et de Silas, Barnabé et Paul restent encore dans cette communauté : ils enseignaient et, avec beaucoup d'autres, annonçaient la Bonne Nouvelle de la parole du Seigneur (Ac 15, 35). Ensuite, ils décident : « Retournons donc visiter les frères en chacune des villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur » (Ac 15, 36).

Toutefois, un désaccord au sujet de Marc interrompt aussitôt la collaboration : Barnabé va à Chypre et Paul vers la Syrie et la Cilicie, accompagné de Silas (Ac 15, 39-41) et aussi, ensuite, de Timothée. En Anatolie, ils rencontrent les communautés déjà fondées au cours du premier voyage missionnaire et ils communiquent « les décisions prises par les apôtres et par les anciens de Jérusalem » (Ac 16, 4). Mais, étrangement, ils ne réussissent pas à avancer vers l'intérieur : l'Esprit, protagoniste imprévisible, s'y oppose mystérieusement. Ils se dirigent finalement vers le nord jusqu'à Troas. C'est dans ce contexte que Paul a l'apparition nocturne d'un Macédonien qui le supplie : « Passe en Macédoine et viens à notre secours ! » (Ac 16, 19). « Nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle » (Ac 16, 10). C'est peut-être un songe ou un cauchemar mais il est lu comme un appel auquel ils répondent aussitôt en s'embarquant (Ac 16, 10-11). C'est ainsi que commence l'évangélisation du continent européen : de la ville de Philippes, habitée par des colons romains et des vétérans de l'armée, sans une synagogue stable ou d'autres structures religieuses organisées. Les prédicateurs, qui s'appuient sur les synagogues pour la première annonce, se trouvent contraints à inventer de nouvelles possibilités de rencontre.

57. « Le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte pour rejoindre le bord de la rivière, où nous pensions trouver un lieu de prière. Nous nous sommes assis, et nous avons parlé aux femmes qui s'étaient réunies » (Ac 16, 13). Connaissant les usages et les prescriptions religieuses de l'époque, les missionnaires supposent qu'ils vont trouver des personnes en franchissant la porte, au bord de la rivière ou près des sources pour les ablutions rituelles. En effet, l'eau courante était nécessaire. On ne voit pas de signes particuliers, tout est normal : rester assis, parler et converser avec quelques femmes présentes. Paul, de formation rabbinique, éduqué à ne pas perdre de temps avec les femmes, doit s'adapter : « nous avons parlé aux femmes qui s'étaient réunies » (Ac 16, 13).

Un style familier, une conversation informelle : une semence jetée dans l'espérance.

« L'une d'elles nommée Lydie (...) qui adorait le Dieu unique, écoutait » (Ac 16, 14). Parmi les femmes, il y a une commerçante en pourpre, Lydie de Tiàtira, ville connue pour le travail des tissus, évoquée aussi dans l'Apocalypse (cf. Ap 1, 11 ; 2, 18-19). Cette femme est ouverte aux valeurs religieuses juives : le texte dit *sebomenê ton Theòn*, adoratrice/croyante en Dieu (v. 14 ; cf. 13, 43 ; 10, 2). Luc aime donner en exemple quelques personnages qui apparaissent sur le seuil de la foi : Lydie « écoutait » (imparfait continuatif) ; avec ses amies, ce que disait Paul. « Le Seigneur lui ouvrit l'esprit pour la rendre attentive à ce que disait Paul » (Ac 16, 14). L'initiative de la conversion, dans la disponibilité sincère d'un cœur attentif, vient du Seigneur : c'est lui qui ouvre le cœur à la foi, le fait brûler et le convainc (cf. Lc 24, 45). L'action de Dieu est exprimée par un vocabulaire audacieux : le verbe grec (*diènoixen*) rappelle la dilatation de l'utérus de la femme pour que naisse la vie. Pour Lydie, c'est se laisser porter à une vie pleine, « venir à la lumière », « sortir du sein » elle qui déjà « adorait le Dieu unique ». Le verbe « rendre attentive » (*prosêkein*) aussi indique le geste d'agripper, de saisir, de trouver de la solidité. Lydie atteint la « terre ferme » de la foi, la maturité stable.

58. « Quand elle fut baptisée, elle et tous les gens de sa maison, elle nous adressa cette invitation : "Si vous avez reconnu ma foi au Seigneur, venez donc dans ma maison pour y demeurer". C'est ainsi qu'elle nous a forcé la main » (Ac 16, 15). L'hospitalité offerte avec insistance par Lydie aux missionnaires confirme la plénitude de son adhésion à la foi. La femme perçoit comme un devoir la nécessité de mettre en pratique ce qu'elle a accepté et qu'elle est en train d'apprendre : partager ses biens. Sa maison devient ainsi le lieu de l'assemblée et de la prière. Paul, attaché à ses schémas d'autonomie, se sent « contraint » à un sérieux changement de méthode (cf. Ac 18, 3 ; 1 Thes 2, 9 ; 2 Thes 3, 8 ; 1 Cor 4, 12 ; 9, 13-15 ; Ph 4, 15-16). Une autre allusion à cela se trouve dans le mot *forzô noi* (*parabiàsato*) [à rester] (v. 15). Lydie, séduite par Dieu qui l'a

fait naître, séduit maintenant et force la main : l'accueil l'emporte.

59. Nous suivons brièvement le développement de cette communauté fondée sur la prière : « Comme nous allions au lieu de prière » (v. 16), une esclave possédée par un esprit de divination, exploitée par ses patrons, continuait de chercher Paul et ses compagnons, criant à tous que ces étrangers étaient des « serviteurs du Dieu très-haut » (v. 18). Paul, agacé, chasse l'esprit de divination qui la possédait. Il ruine ainsi les affaires de ceux qui exploitaient la femme, qui commencent à répandre la rumeur que les nouveaux prédicateurs bouleversent les usages religieux. Les magistrats les croient, sans trop enquêter, font battre les missionnaires et les jettent en prison.

Malgré ses souffrances et l'injustice, Paul, Barnabé et Timothée continuent de chanter « les louanges de Dieu, et les autres détenus les écoutaient » (v. 15). Pendant qu'ils priaient, une sorte de tremblement de terre se produit, leurs chaînes tombent et toutes les portes s'ouvrent tout grand. Le gardien, réveillé par ce qui s'est passé, croit qu'il s'agit d'une fuite en masse et il veut se tuer. Paul le rassure et le gardien commence à soigner les prisonniers, lave les blessures des détenus et enfin il accepte d'être baptisé avec sa famille et offre sa table pour fêter son baptême (vv. 26-34). Paul découvre des amis et des disciples là où il ne pensait même pas ! Une autre famille devient protagoniste de la construction de la communauté de Philippes, édifiée, au-delà de toute attente ou projet, entre le foyer d'une maîtresse de maison et celle d'un gardien. Le lendemain, Paul est libéré. À son égard, *civis romanus*, une injustice avait été commise mais il est prudent qu'il quitte la ville : « Ils vinrent donc les apaiser ; ils les firent sortir en leur demandant de quitter la ville » (v. 39). Mais Paul passe d'abord par la maison de Lydie, rencontre ses frères, ils s'exhortent mutuellement puis il part vers Thessalonique (v. 40). L'aventure missionnaire continue.

60. Ce qui avait été une contrainte, le fait d'accepter d'être hébergé gratuitement dans la maison de Lydien devient une ressource providentielle. Envers la communauté de Philippes, Paul continuera d'avoir une attention

particulière, comme le révèle la lettre adressée aux Philippiens. À travers Timothée, il s'informerait des développements et des crises, et il n'accepte de soutien pour ses activités que de leur part (cf. Ph 4, 15-16). Il lui donne surtout, outre sa nostalgie et son affection, un extraordinaire hymne christologique (Ph 2,6-11), interprétant les sentiments avec lesquels il a été accueilli et aidé. Nous pouvons tirer de cet épisode de nombreuses valeurs inspiratrices, qui peuvent nous inspirer et nous orienter dans nos situations et dans nos aventures missionnaires.

61. Philippe représentait sans doute une inconnue et un risque mais si l'on sait percevoir les signes de Dieu – l'apparition nocturne du Macédonien est perçue comme un appel de Dieu (cf. v. 10) – on entrevoit des possibilités nouvelles qui invitent à explorer des terres inconnues. Le manque d'institutions stables aiguise l'imagination et les missionnaires ont l'intuition de là où trouver quelqu'un avec qui commencer : ils ont « franchi la porte pour rejoindre le bord de ta rivière » (v. 13). Paul sème en improvisant mais c'est le Seigneur qui ouvre le cœur à l'adhésion de foi et qui inspire certaines contraintes : la contrainte est le fruit de la générosité de Lydie, mais aussi de sa cohérence avec la foi pratiquée. Deux familles s'impliquent dans cette première aventure : celle d'une maîtresse de maison riche et audacieuse et celle du gardien, habitué à l'intimidation et transformé par la surprise de la grâce en témoin de gestes de tendresse et de générosité.

Les difficultés, les risques, les blessures sont devenus des symboles et médiations de quelque chose de nouveau qui n'a été compris qu'après : un défi à sortir des schémas, un exercice de foi et de communion sans garantie ni ressources définies. Cela a été un passage à la maturité avec une sagesse humaine mais aussi avec *parresia* et audace, qui ont permis d'ouvrir des voies nouvelles à l'Évangile dans une autre culture et avec d'autres protagonistes.

62. Franchir la porte reste un symbole de toutes les sorties qu'ont faites nos fondateurs et fondatrices, dont nous faisons mémoire et l'éloge de leur courage et de leur génie. Nous avons appris à faire mémoire des expériences

fragiles, des situations de pauvreté et de souffrance injuste et des improvisations totalement risquées vécues par tant de fondateurs et de fondatrices à nos origines. Il ne s'agit pas tellement d'une mémoire émue, nous ne pouvons pas tout réduire à des légendes dorées. Il s'agit de retrouver l'état inventif, le charisme *in statu nascenti* : des opportunités que nous devons toujours reprendre et vivre, avec audace, mais aussi avec une disponibilité concrète. Même un cauchemar nocturne peut se révéler un « appel de Dieu » !

Dans une pensée qui génère et transforme

63. Le voyage apostolique de Paul dessine une géographie inédite de l'annonce chrétienne. Les missionnaires, prêts à virer de bord selon la boussole de l'Esprit, effectuent un parcours qui, de Jérusalem, va à la rencontre de nouveaux territoires, cultures et peuples : ils traversent la Phrygie, la Galacie, la Mysie, la Bithynie et descendent à Troas ; ils cherchent à partir pour la Macédoine, mettent la voile vers Samothrace et Neapolis, atteignent Philippe. Ils y restent mais ne s'arrêtent pas. Il y a une autre voie à parcourir, celle qui mène de la porte de la ville au bord de la rivière.

Paul et Silas habitent le monde sous le signe de la rencontre réelle et de la conversation ordinaire, dans les lieux quotidiens où la vie se dépense sans faux idéalisme et se régénère. Le pape François invite à vivre la réalité : « Il y a des hommes politiques – qui se demandent pourquoi le peuple ne les comprend pas ni ne les suit, alors que leurs propositions sont si logiques et si claires. C'est probablement parce qu'ils se sont installés dans le règne de la pure idée et ont réduit la politique ou la foi à la rhétorique. D'autres ont oublié la simplicité et ont importé du dehors [une rationalité étrangère aux personnes](#) »¹¹⁴. Paul et Silas rencontrent des hommes et des femmes dans les lieux où la vie s'écoule avec son lot de travail, de soucis, de sentiments, de désirs, leur communiquant la passion qui les habite. Une telle vision intérieure ne craint pas la confrontation et le concret mais devient une pensée nouvelle

¹¹⁴ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 232 ; DC 2014, n. 2513, p. 66.

capable de générer de nouveaux horizons et de nouvelles possibilités et par conséquent d'agir et de transformer. Elle devient un mouvement générateur.

La pédagogie de la sécularité

64. La sécularité de la culture – qui tombera dans la sécularisation – soulève d'emblée une question qui est valide encore aujourd'hui pour la réflexion théologique, pour le témoignage et l'annonce chrétienne, et de façon privilégiée pour la formation à la mission. On peut parler d'une pédagogie de la sécularité, c'est-à-dire d'une attention où toute la personne s'éduque à vivre le monde avec une âme chrétienne, à la recherche de l'empreinte créatrice que Dieu y a imprimée. Ce processus que nous pouvons définir comme un processus de sagesse générateur de vie évangélique devrait faire partie de la formation des consacrés et des consacrées selon leur forme de vie spécifique.

Dans *Evangelii gaudium*, une question est présente en sourdine : la sécularité, phénomène complexe et contradictoire, est-elle étrangère et opposée à la foi chrétienne ou, au contraire, découle-t-elle de son essence ? L'Église reconnaît l'entité séculière du monde confiée par Dieu à la responsabilité de l'homme. En même temps, elle vit avec celui-ci dans une solidarité ouverte non pour le sacraliser mais pour être semence de sanctification. Vivre le monde est donc un archétype sur lequel conjuguer la mission prophétique de l'Église. Selon la doctrine de *Gaudium et spes* qui parle d'une sécularité légitime de la société, les réalités terrestres, profanes ont leur autonomie et leur raison d'être. « C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques »¹¹⁵. Une implication plus profonde dans le monde séculier peut être une voie vers Dieu parce que « les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de

¹¹⁵ Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde contemporain *Gaudium et spes* (7 décembre 1965), n. 36.

Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont »¹¹⁶.

65. La mission requiert un équilibre délicat : participer au cheminement du monde séculier sans vouloir le déterminer¹¹⁷. L'Église, affirme le pape François, « accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique ». L'évangélisation a « beaucoup de patience, et elle évite de ne pas tenir compte des limites »¹¹⁸.

« Le Verbe était la vraie lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu » (Jn 1, 9-10) : cette parole s'accomplit dans les conditions séculières. Le paradigme de la théologie de Dieu dans le monde, l'incarnation, ne peut s'exprimer qu'à travers des catégories séculières.

La sécularité a été indiquée comme « le caractère propre et spécifique » de cette forme de vie consacrée incarnée dans les instituts séculiers¹¹⁹. La relation avec le monde interpelle, aujourd'hui, toutes les formes de vie consacrée dans toutes ses dimensions : notre être, l'attitude de dialogue, de témoignage, missionnaire. Paul franchit la porte et marche au bord de la rivière : il s'immerge dans la sécularité, confrontant sa foi et permettant à la rencontre de l'éduquer dans la nouveauté de l'Esprit. L'Église est appelée à entrer dans ce processus herméneutique pour témoigner de l'effort de la recherche et de la joie d'un au-delà : « L'expérience humaine n'est pas seulement l'expérience de ceci ou de cela, expérience bien définie dans ses contenus, mais elle est en même temps l'expérience de la finitude, qui renvoie à un horizon infini »¹²⁰.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ Cf. K. Rahner, *Riflessioni teologiche sulla secolarizzazione e sull'ateismo* [Réflexions théologiques sur la sécularisation et sur l'athéisme], in *Nuovi Saggi* IV, Paoline, Rome 1964-1985, 244-257.

¹¹⁸ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 24 ; DC 2014, n. 2513, p.13.

¹¹⁹ Pape Pie XII, *Motu proprio Primo feliciter* (12 mars 1948), n. 5.

¹²⁰ K. Rahner, cit., in R. Gibellini, *La teologia del XX secolo* [La théologie du XX^e siècle], Queriniana, Brescia 2014, 241.

66. La passion fait de nous des amis de vie, des amis des hommes, nous rend participants de cette humanité qui rêve d'un avenir plus juste et fraternel. Il est beau de revisiter la pensée d'un homme consacré dans un institut séculier, qui a fait de son engagement dans le monde un chant missionnaire : « Notre projet de sanctification est bouleversé : nous croyions que les murs silencieux de l'oraison suffisaient ! Nous croyions qu'enfermés dans la forteresse intérieure de la prière, nous pouvions nous soustraire aux problèmes bouleversants du monde ; une réalité qui nous fait comprendre que l'invitation de Jésus n'est pas une pieuse expression : "allez annoncer l'Évangile à toutes les créatures, c'est-à-dire prends ta croix et suis-moi" jusqu'au bout. Il faut la transformer, la société (...) il faut descendre sur le terrain, affiner ses instruments de travail : réflexion, culture, parole, travail, etc. autant de charrues pour labourer le champ de la nouvelle peine, autant d'armes pour combattre notre bataille de transformation et d'amour. Transformer les structures erronées de la cité humaine, réparer la maison de l'homme qui tombe en ruine, selon le commandement de la charité »¹²¹. Cette incarnation devient une exigence de formation, une pédagogie continue à mettre en œuvre sans la considérer en aucune façon accomplie.

La relation générationnelle

67. La crise des rapports et de la communication entre les générations est un phénomène important de notre époque. Une confusion diffuse des identités et des âges, des rôles et des sentiments qui conditionnent l'échange entre les générations, définit notre société comme 'adolescentée'. La crise que nous vivons dans les relations à tous les niveaux est étroitement liée au concept de liberté personnelle. Au principe personnaliste de la liberté sous condition, a succédé le principe permissif de la liberté sans condition, assumé aujourd'hui comme la simple possibilité de faire, non comme la possibilité de choisir de faire. Nous vivons une crise de proposition des valeurs : il manque les références aux règles fondamentales façonnées sur la nature de l'être humain.

¹²¹ G. La Pira, *Le città sono vive [Les villes sont vivantes]*, a Scuola, Brescia 2005.

Les jeunes hommes et femmes que nous accueillons parmi nous à la suite du Christ et dans la mission sont la génération post-moderne. Leur vécu nous livre des interrogations. Nous sommes tous, mais en particulier les jeunes, le fruit des processus culturels en acte et surtout de l'idée d'individu qui se déprécie, privé de la substance que lui attribuaient philosophes et théologiens jusqu'à l'ère moderne. Ce présupposé nihiliste génère un homme privé de son individualité et qui se réplique dans une multiplicité d'identité en fonction des situations les plus diversifiées. La jeune génération ne sait pas décrire son mal-être et vit à son insu avec souffrance cet analphabétisme émotionnel qui ne permet pas de reconnaître ses propres sentiments.

68. La nouvelle culture numérique qui se déverse à flots dans les espaces personnels, collectifs et sociaux, accélère ces processus. Elle contribue à métisser les croyances, les opinions, les tendances et les choix, défiant les personnes, les agences et les lieux chargés de transmettre savoirs et valeurs, y compris l'Église. « Les médias, écrivait saint Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris missio* dès 1990, ont pris une telle importance qu'ils sont, pour beaucoup de gens, le moyen principal d'information et de formation ; ils guident et inspirent les comportements individuels, familiaux et sociaux. Ce sont surtout les nouvelles générations qui grandissent dans un monde conditionné par les médias »¹²².

La nouvelle culture numérique à travers la technologie, les codes de transmission et les langages, compose et décompose, dans une crise sans solution, l'identité de l'homme, ses âges, l'idée du monde. Les formes et les figures de la relation sociale sont redéfinies ; les processus de construction mentale sont réorganisés ainsi que les représentations du monde, à savoir l'idée même de réalité. La culture numérique qui met à notre disposition et nous relie à une infinie possibilité d'informations et de relations ouvre – de manière clairement ambivalente – à la déconstruction des liens sociaux sur lesquels se fondent nos identités. Nous nous mouvons sans valeurs ni références, incapables de

¹²² Pape Jean-Paul II, Lett. enc. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 37 ; *DC* 1991, n. 2022, p. 166-167.

communication entre générations et entre genres, réalisant des mondes imaginaires et fictifs.

69. La crise générationnelle devient une provocation génératrice qui pousse à construire des lieux réels où, sous le signe de la rencontre, nous pouvons croître dans la responsabilité du monde et, en lui, de la mission ecclésiale. « La recherche pénible et toujours nouvelle d'ordonnements droits pour les choses humaines est le devoir de chaque génération ; ce n'est jamais un devoir simplement accompli. Toutefois, chaque génération doit aussi apporter sa propre contribution pour établir des ordonnements convaincants de liberté et de bien, qui aident la génération suivante en tant qu'orientation pour l'usage droit de la liberté humaine et qui donnent ainsi, toujours dans les limites humaines, [une garantie certaine pour l'avenir](#) »¹²³. Benoît XVI remet un problème au centre du débat international : la responsabilité intergénérationnelle.

Nous invitons à accompagner les jeunes gens et les jeunes femmes consacrés en tissant des liens de connaissance et d'affection. Ils « nous appellent à réveiller et à faire grandir l'espérance, parce qu'ils portent en eux les nouvelles tendances de l'humanité et nous ouvrent à l'avenir, de sorte que nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses [de vie dans le monde actuel](#) »¹²⁴. Une écoute constante et un dialogue franc entre générations deviennent un lieu de rencontre entre les provocations du monde contemporain et la vie consacrée, espace herméneutique et créateur de méthodes et de langages nouveaux. Une pédagogie de l'humain et de son mystère de relation : « Il est opportun d'écouter les jeunes et les personnes âgées. Les deux sont l'espérance des peuples. Les personnes âgées apportent la mémoire et la sagesse de l'expérience, qui invite à ne pas répéter de façon stupide les mêmes erreurs que dans le passé. Les jeunes nous appellent à réveiller et à faire grandir l'espérance, parce qu'ils portent en eux les nouvelles tendances de l'humanité et nous ouvrent à l'avenir, de sorte que nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes

¹²³ Pape Benoît XVI, Lett. enc. *Spe salvi* (30 novembre 2007), n. 25 ; *DC* 2008, n. 2393, p. 25-26.

¹²⁴ Pape François, Ex. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 108 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 35.

qui ne sont plus [porteuses de vie dans le monde actuel](#) »¹²⁵.

La confrontation avec la réalité

70. Nous sommes invités à vivre le monde en nous engageant à rencontrer, à entrer en relation. La réalité se structure à travers des relations et des interactions significatives et des références aux valeurs. On parle aujourd'hui de mode de relation significatif qui ne s'épuise pas dans les liens familiaux mais qui s'élargit jusqu'à construire un lien universel. C'est à travers cette pensée que Jean-Paul II conquiert aussi les jeunes, communiquant zèle et espérance et le pape François invite à une réalité dynamique vers les périphéries les plus lointaines et qui, des marges et des franges inédites ramène au centre et au-delà dans l'harmonie planétaire : « Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, [ce qui nous fait marcher les pieds sur terre](#) »¹²⁶. Cela empêche les polarisations. On peut vivre « dans un universalisme abstrait et globalisant, ressemblant aux passagers du wagon de queue, qui admirent les feux d'artifice du monde, celui des autres, la bouche ouverte et avec des applaudissements programmés » ou bien on peut devenir « un musée folklorique d'ermes renfermés, condamnés à répéter toujours les mêmes choses, incapables de se laisser interpellé par ce qui est différent, d'apprécier la beauté que [Dieu répand hors de leurs frontières](#) »¹²⁷.

71. Le pape François reprend : « Ce qui implique, c'est la réalité éclairée par le raisonnement. Il faut passer du nominalisme formel à l'objectivité harmonieuse. Autrement, on manipule la vérité, de la même manière que l'on remplace [la gymnastique par la cosmétique](#) »¹²⁸.

Et encore : « Il faut toujours élargir le regard pour reconnaître un bien plus grand qui sera bénéfique à tous. Mais il convient de le faire sans s'évader, sans se déraciner. Il est

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*, n. 234 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 67.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*, n. 232 ; *DC* 2014, n. 2513, p. 66.

nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu, qui est un don de Dieu. On travaille sur ce qui est petit, avec ce qui est proche, mais [dans une perspective plus large](#) »¹²⁹.

72. La réalité exige une conversion créative si l'on ne veut pas donner des réponses à des questions que personne ne se pose, laissant sans réponses adéquates les questions existentielles de l'homme et de la femme d'aujourd'hui ; il est nécessaire de réinventer les modes de l'annonce. La créativité, et l'audace qu'elle requiert, fait de nous "la sentinelle du matin" (cf. Is 21, 11 s), capable de risquer, « d'abandonner le confortable critère pastoral du "[on a toujours fait ainsi](#)" »¹³⁰, de « repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de [nos] [propres communautés](#) »¹³¹.

Repenser les structures conduira parfois à faire abstraction de celles qui existent déjà, n'étant plus adaptées à transmettre [la beauté de la Bonne Nouvelle](#)¹³². Il est urgent de renouveler le langage pour la compréhension de l'Évangile. Transposer l'Évangile, le magistère ecclésial en paroles, images et symboles éloquents pour les cultures contemporaines est une tâche ardue en raison du manque de mémoire chrétienne de beaucoup de nos contemporains : peu de concepts et une absence totale de cadre de référence.

Les modèles et les habitudes avec lesquels nous parlons et exprimons l'identité et les valeurs de la vie consacrée risquent d'être hermétiques, incompréhensibles pour une grande partie des personnes : « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le [chemin d'une conversion pastorale et missionnaire](#) »¹³³.

La pluralité

73. Au long des siècles, la vie consacrée a été une des réalités de l'Église les plus fortement confrontées aux diversités culturelles : aujourd'hui, elle ne peut s'arrêter. Elle poursuit

son chemin de conversion qui l'appelle à tisser des relations fécondes.

« Il est facile de se rendre compte de la profondeur du lien qui unit la mission de l'Église à la culture et aux cultures »¹³⁴. L'interprétation de l'Évangile requiert un décentrage culturel. Vivre l'Évangile dans la rencontre avec les cultures est-il un chemin qui peut renouveler la vie consacrée ? *Perfectae caritatis* invitait à un mouvement d'actualisation. Cela a conduit à une plus grande familiarité avec le monde, en particulier les pauvres et la marginalité, et à une simplicité évangélique. Aujourd'hui, la réalité interculturelle demande de poursuivre ce renouvellement. Il n'y a pas d'évangélisation sans une approche respectueuse des cultures, de même qu'il n'y a pas de contact avec les cultures sans un dépouillement de soi au nom de l'Évangile. L'avenir nous appelle donc à deux tensions, la stabilité et les changements ; il nous appelle à être un lieu d'interaction entre le particulier et l'universel.

Nous sommes invités à apprendre l'art difficile de la relation avec ce qui est différent et de la collaboration cordiale pour construire ensemble. Les engagements et les efforts solitaires n'ont pas d'avenir parce qu'ils nous excluent du mystère de l'Église communion. La *koinonia* nous renforce dans la pluralité où resplendent les multiples aspects de la sagesse de Dieu (Ép 3, 10).

Telle est la grande conversion qui nous provoque (*pro-voca*) aussi dans nos choix concrets. « J'attends, de plus, que grandisse la communion entre les membres des divers instituts » ; le pape François invite à sortir « avec plus de courage des frontières de son propre institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales. De cette manière, un réel témoignage prophétique pourra être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations sont un chemin d'espérance. Personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni seulement avec ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la

¹²⁹ *Ibid.*, n. 235 ; DC 2014, n. 2513, p. 67.

¹³⁰ *Ibid.*, n. 33 ; DC 2014, n. 2513, 16.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² cf. *ibid.*, n. 27 ; DC 2014, n. 2513, 14.

¹³³ *Ibid.*, n. 25 ; DC 2014, n. 2513, p. 13.

¹³⁴ Pape Jean-Paul II, *Message aux évêques italiens réunis en Assemblée à Collevaleza* (11 novembre 1996).

vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide réciproque, et nous préserve de la maladie de l'autoréférentialité. En même temps, la vie consacrée est appelée à poursuivre une sincère synergie entre toutes les vocations dans l'Église, en partant des prêtres et des laïcs, en sorte de «développer la spiritualité de la communion, d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale [et au-delà de ses limites](#) »¹³⁵.

Avec les périphéries dans le cœur

74. La vie consacrée est appelée à remplir sa mission avec des modalités nouvelles dans des contextes nouveaux, en franchissant la porte et pour rejoindre le bord de la rivière (cf. Ac 16,13). Nous nous sentons appelés à être présents, par élection évangélique, dans les situations de misère et d'oppression, de doute et d'inconfort, de peur et de solitude, en manifestant que la tendresse de Dieu n'a pas de limites, comme n'en a pas sa douleur pour la souffrance de ses enfants. Jésus nous invite à aller au-delà, à hasarder des pas dans l'inconnu, à collaborer avec tous les hommes de bonne volonté pour prendre soin, en veillant sur elle, de la semence de la Parole afin qu'elle croisse et soit vigoureuse. Tout ceci implique de sortir de l'indifférence, d'arracher à l'anonymat et à l'humiliation ceux qui sont rejetés du chemin de l'humanité, de ne pas se laisser dominer par le confort ni par les préjugés ou par une improvisation présomptueuse. Cela signifie, en fin de compte, assumer comme le fit Jésus-Christ la plus profonde humanité. Paul et ses compagnons le firent, inventant de nouveaux modes de rejoindre les femmes et les hommes de leur temps, habitant avec eux le quotidien de la vie.

Aux avant-postes

75. «L'Église doit sortir d'elle-même. Où ? Vers les périphéries existentielles, quelles qu'elles soient, mais sortir. Jésus nous dit : « Allez dans le monde entier ! [Allez ! Prêchez ! Rendez témoignage à l'Évangile](#) » (cf. Mc 16, 15) »¹³⁶. Une des caractéristiques du magistère

¹³⁵ Pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014), II, n.3.

¹³⁶ Pape François, *Discours* à l'occasion de la veillée de Pentecôte avec les mouvements ecclésiaux, les nouvelles

du pape François est l'invitation à donner forme à une Église qui sort, avec un style de miséricorde, de proximité et de solidarité. Vigilant pour ne pas céder à l'intimisme et se livrer aux gens, en partageant de manière responsable, avec l'huile de l'espérance et de la consolation, toutes les fragilités et les inquiétudes, les désillusions et les joies. « C'est une question herméneutique : on comprend vraiment la réalité si on la regarde à partir de la périphérie (...) nous devons nous déplacer de la position centrale de calme et de tranquillité et nous diriger vers la zone périphérique. [Être à la périphérie aide à mieux voir et comprendre](#) »¹³⁷.

S'immerger dans la pensée du polyèdre du pape François nous offre une opportunité en plus pour regarder la réalité à partir des périphéries. La présence aux frontières a toujours été une constante de la vie consacrée, jusqu'aux avant-postes de la mission, en assumant les plus grands risques, avec audace et génie¹³⁸. Nous sommes encore aujourd'hui appelés à cela, en un temps de changement historique. Regarder la réalité à partir des périphéries, c'est aussi le courage de se mesurer à de nouveaux défis, en expérimentant des voies nouvelles, pour contribuer à «élaborer et à mettre en œuvre de nouveaux projets d'évangélisation pour les situations actuelles»¹³⁹. Il s'agit de savoir pressentir et «créer d'autres lieux, où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, [de l'amour réciproque](#) »¹⁴⁰.

76. Le pape François continue de nous demander de réveiller le monde [par notre vie et](#)

communautés, les associations et les agrégations de laïcs (18 mai 2013) ; *DC* 2013, n. 2511, p. 51-57.

¹³⁷ A. Spadaro, « Réveillez le monde ! ». [Entretien du pape François avec les supérieurs généraux](#), in *La Civiltà cattolica*, 165 (2014/1), 6.

¹³⁸ Cf. pape Paul VI, Ex. ap. *Evangeli nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 69 ; pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 76 ; *DC* 1996, n. 2136, p. 382.

¹³⁹ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 73 ; *DC* 1996, n. 2136, p. 381.

¹⁴⁰ Pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014) II, n. 2.

[notre ministère](#)¹⁴¹. Accepter le risque de nouveaux destinataires, non choisis à notre guise, mais en explorant avec audace et compassion, avec un génie toujours renouvelé, les nouvelles périphéries géographiques, culturelles, sociales, existentielles dans les rejetés de l'histoire et de l'indifférence mondialisée, parmi les mille figures de visages défigurés et de dignités piétinées. Relisons notre lettre [Scrutez](#) et son invitation pressante au discernement et à avancer vers des horizons inattendus¹⁴². Ces lieux de l'humain, parfois peu visités, invitent à une conversion missionnaire : « il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vie, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur » (Lc 4, 18-19).

Cheminer avec les pauvres

77. Nous sommes appelés « à respecter le droit, aimer la fidélité, et [nous] appliquer à marcher avec [notre] Dieu » (Mi 6, 8). Les consacrés et les consacrées sont toujours en première ligne pour défendre la vie menacée, proposant une autre manière de vivre possible et nécessaire. Peu de chose suscite l'admiration, la surprise et l'attraction comme de voir les personnes consacrées aux côtés de celui qui n'a rien, de ceux qui sont considérés comme les derniers, les rejetés de la société et qui se tiennent là où les autres ne veulent pas être. L'option préférentielle pour les pauvres qui a configuré la vie et la mission de Jésus (Lc 4, 18) est un des critères fondamentaux qui guident le discernement des ordres, des congrégations, des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique. Il nous est demandé à tous une attention qui dépasse l'analyse sociologique et invoque passion et compassion. « Le service des pauvres est un acte d'évangélisation et, en même temps, il scelle la fidélité à l'Évangile et invite à la conversion permanente, puisque – comme le dit saint Grégoire Grand – “la charité

s'élançait merveilleusement vers les hauteurs quand elle se laisse miséricordieusement attirer en bas vers les misères du prochain ; et plus elle descend avec amour vers les faiblesses, plus elle reprend avec vigueur course vers les sommets” »¹⁴³.

La *familiaritas cum pauperibus* a toujours la caractéristique de tout nouveau « commencement » et de toute nouvelle réforme. « La solidarité (...) n'est donc pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante de travail pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous »¹⁴⁴.

Pour un humanisme intégral et solidaire

78. Un signe prophétique est constitué par un nouveau style de vie où nous nous engageons à intégrer la justice, la paix et la protection de la création. Le pape François le rappelle avec force dans l'encyclique *Laudato si'* : « La conscience de la gravité de la crise culturelle et écologique doit se traduire par de nouvelles habitudes. Beaucoup savent que le progrès actuel, tout comme la simple accumulation d'objets ou de plaisirs, ne suffit pas à donner un sens ni de la joie au cœur humain, mais ils ne se sentent pas capables de renoncer [à ce que le marché leur offre](#) »¹⁴⁵. Cet engagement vécu au niveau personnel et communautaire, en réseau avec tous les organismes qui travaillent pour faire vivre ces valeurs de l'Évangile, nous permet de promouvoir un humanisme intégral et solidaire. Nos styles de vie, selon les différentes formes de consécration, ont la force de s'opposer aux paradigmes de la culture dominante, à la conception économiste qui mesure tout avec les paramètres du rendement productif et de l'utile, dans une logique de marché. Nous sommes capables de représenter une réelle alternative à la culture du rejet, dans

¹⁴¹ A. Spadaro, « Réveillez le monde ! ». [Entretien du pape François avec les supérieurs généraux](#), in *La Civiltà cattolica*, 165 (2014/1).

¹⁴² Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, [Scrutez. Aux consacrés et aux consacrées en chemins sur les signes de Dieu](#) (8 septembre 2014), LEV, Cité du Vatican 2014.

¹⁴³ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 82 ; *DC* 1996, n. 2136, p. 385.

¹⁴⁴ Pape Jean-Paul II, Lett. enc. *Sollicitudi rei socialis* (30 décembre 1987), n. 38 ; *DC* 1998, n. 1957, p. 249-250.

¹⁴⁵ Pape François, Lett. enc. *Laudato si'* (18 juin 2015), n. 209 ; *DC* 2015, n. 2519, p. 60.

le dynamisme de la gratuité et de la solidarité, dans le respect de l'altérité et dans le sens du mystère, ouverts à l'imprévisible et à ce qui n'est pas programmable. Nous devons reconnaître en eux des choix salutaires d'austérité, le refus des gaspillages vécus dans les communautés et chez les particuliers. Cela nous permet de fuir les dynamiques du consumérisme qui génèrent l'incapacité à distinguer les vrais besoins de ceux qui sont purement induits et d'une simple exploitation de la nature. Dans le monde fragmenté, incapable de choix définitifs et caractérisé par différents niveaux de précarité, la totalité de notre appartenance à Dieu devient un lieu hospitalier pour l'humanité et pour toute la création. La contemplation, la fidélité et la fécondité, le témoignage prophétique sont un vécu missionnaire pour un humanisme intégral.

Pour une action non violente

79. Dans *Octogesima adveniens*, le pape Paul VI affirmait : « Il ne suffit pas de rappeler les principes, d'affirmer des intentions, de souligner les injustices criantes et de proférer des dénonciations prophétiques : ces paroles n'ont pas de poids réel si elles ne sont pas accompagnées en chacun par une plus forte prise de conscience de sa responsabilité et par une action efficace »¹⁴⁶.

Un grand nombre de consacrés et de consacrées sont appelés à vivre leur mission dans des zones où pèsent les menaces de violence et de terrorisme, de recrudescence du fondamentalisme religieux et idéologique, d'exploitation de l'environnement et de sensibilité envers d'autres formes de conflit humain, donnant souvent leur vie jusqu'au martyre. Nous sommes appelés à ouvrir nos cœurs pour faire de la place aux personnes qui ne partagent pas notre foi, nos valeurs, notre culture.

Qu'il y ait, au centre d'une telle rencontre, un engagement commun, dans une culture du respect, de la tolérance, de la réconciliation et de la paix, mais aussi une collaboration dans la protection des plus faibles, en particulier des femmes et des enfants, dans la prévention et dans la garantie d'une punition adéquate pour

les coupables. Il convient de développer et d'exercer notre capacité créative prospecter des alternatives, créer des horizons, imaginer des mondes possibles. Capables d'une action en même temps lucide et porteuse d'espérance, désenchantée et ouverte à l'avenir, critique et vitale, qui voit la réalité et imagine l'avenir, pour faire écho aujourd'hui à la parole paradoxale qu'est l'Évangile quand il annonce que les derniers seront les premiers, que les affligés sont bienheureux, que la mort est vaincue.

Dans le quotidien de la famille

80. En lançant l'Année de la vie consacrée, le pape François tenait à souligner : « Je bénis le Seigneur pour l'heureuse coïncidence de l'Année de la vie consacrée avec le Synode sur la famille. Famille et vie consacrée sont des vocations porteuses de richesse et de grâce pour tous, des espaces d'humanisation dans la construction de relations vitales, lieux d'évangélisation. On peut [s'y aider les uns les autres](#) »¹⁴⁷. La famille et la vie consacrée se reconnaissent dans la liberté de l'Esprit et dans la communion de l'Église : cette confession joyeuse est un soutien sur notre chemin commun de fidélité accompli chaque jour.

Le Saint-Père nous rappelle encore que les familles que nous rencontrons quotidiennement « avec leurs visages, leurs histoires, avec toutes leurs problématiques ne sont pas un problème, elles sont une opportunité que Dieu place devant nous. Une opportunité qui nous exhorte à susciter une créativité missionnaire capable d'embrasser toutes les situations concrètes (...) Non seulement de celles qui viennent ou qui ne trouvent dans les paroisses – ce serait plus ou moins facile – mais il faut pouvoir arriver aux familles de nos quartiers, à ceux qui ne viennent pas ». Notre capacité de proximité et d'audace « nous impose de sortir des déclarations de principe pour pénétrer dans le cœur palpitant des quartiers romains et, comme des artisans, nous mettre à façonner dans cette réalité le rêve de Dieu, ce que peuvent faire uniquement les personnes de foi, celles qui ne ferment pas le

¹⁴⁶ Pape Paul VI, Lett. ap. *Octogesima adveniens* (14 mai 1971), n. 48 ; DC 1971, n. 1587, p. 512-513.

¹⁴⁷ Pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014) III, n. 2.

passage [à l'action de l'Esprit Saint et qui se salissent les mains](#) »¹⁴⁸.

Paul et ses compagnons rencontreront la famille accueillante de Lydie, qui les accompagnera de sa générosité le long de leur chemin missionnaire, et celle du gardien qui devint pour eux signe d'hospitalité et de solidarité (cf. Ac 16, 13-15.25-34).

Aux frontières de l'éducation

81. L'Église est une communauté qui raconte, faisant mémoire de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus. Un tel récit est essentiellement éducatif.

Ils étaient frappés de son enseignement

La manifestation du mystère du Christ concerne toute la vie humaine dans toutes ses sphères et vise à introduire tous les hommes et tout l'homme dans un nouveau mode d'être et de vivre (Ac 22, 8-10). Une tradition occidentale importante définissait le processus éducatif comme la conduite progressive de la personne vers la pleine réalisation d'elle-même. L'Église a accueilli cette vision avec une herméneutique nouvelle. La mission de l'Église peut donc être pensée correctement en catégories pédagogiques : « Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19).

Le croyant perçoit la logique interne à la vie de foi et saisit la dimension éducative de son humanité. Le lien entre la proposition chrétienne et l'expérience éducative mène à l'élaboration d'une doctrine pédagogique. Non pas de la doctrine à la vie, mais de la vie à la doctrine.

Sous ses multiples formes, la vie consacrée a été un agent éducatif au long de l'histoire humaine et ecclésiale et elle est appelée à avancer sur ce chemin, engageant son génie et un dialogue avec le monde. Nous ne pouvons pas limiter notre présence, notre vision et notre charité missionnaire uniquement au premier secours de l'indigence mais, avec une habileté courageuse, nous devons accompagner la tâche éducative propre de l'Église. C'est une contribution que nous ne pouvons pas délaissier,

¹⁴⁸ Pape François, [Discours à l'ouverture du Congrès ecclésial du diocèse de Rome](#) (16 juin 2016), n.1.

ni à l'égard de la vie ecclésiale, ni à l'égard de la société civile.

82. La tâche éducative à travers toute notre mission interroge notre façon de regarder et de vivre les périphéries existentielles, de leur apporter notre compagnie ou notre secours, une rencontre et une étreinte de miséricorde. Il s'agit d'orienter dans la rencontre éducative les histoires de foi personnelles, d'accompagner et de risquer les doutes qui tourmentent, les ombres et les peurs qui arrêtent les pas.

Nous sommes appelés au chemin pédagogique incontournable sur lequel l'Église a marché dans le monde, regardant le Maître Jésus avec l'humilité des disciples : « Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Tous (...) s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Et il y enseignait, le jour du sabbat. On était frappé par son enseignement car sa parole était pleine d'autorité » (Lc 4, 15.22.31.32). Chacune de nos actions dans le champ missionnaire et diaconal affirme ou nie l'acte éducatif : elle rencontre l'histoire de chaque personne, ses doutes, sa foi, son opacité, sa beauté. Éduquer dans le style du Christ résonne comme un devoir prophétique que l'Église nous confie : « rappeler et [de] servir le dessein de Dieu sur les hommes, tel que l'annonce l'Écriture et que la lecture attentive des signes de l'action providentielle de Dieu dans l'histoire le fait apparaître »¹⁴⁹.

Aux périphéries de la culture

83. Le service de la connaissance, la diaconie de la culture nous appelle à une œuvre nouvelle et féconde de responsabilisation culturelle de la foi pour revitaliser, sous une forme critique et créative, le rapport ancien et toujours dialectique entre foi et culture. Peter Hans Kolvenbach, ancien préposé général des jésuites, dans son intervention à la 12^e Congrégation du synode sur la vie consacrée, affirmait : certaines personnes consacrées assument de manière plus particulière cette mission ecclésiale de rappeler aux cultures leur fin ultime, au cœur même de ces cultures, dans leurs lieux de recherche ou de création

¹⁴⁹ Pape Jean-Paul II, Ex. ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), n. 73 ; DC 1996, n. 2136, p. 381.

artistique, dans les institutions académiques et dans les centres de diffusion des moyens de communication sociale.

Vita consecrata a souligné cette affirmation : « Le besoin de contribuer à la promotion de la culture, au dialogue entre la culture et la foi, est ressenti aujourd'hui dans l'Église de manière toute particulière. Les consacrés ne peuvent que se sentir concernés par cette urgence »¹⁵⁰. Nous faisons en particulier mémoire des personnes consacrées et des instituts appelés par l'Esprit à se faire les interprètes du grand récit éducatif dans les cultures contemporaines. Nous invitons à ne pas abandonner la disposition à l'éducation qui s'impose comme une nécessité d'abord dans la culture faible du présent et du fragmenté, dans les constructions fictives du virtuel, dans le flux inexorable du *anything goes*.

84. Dans les périphéries de la culture, aujourd'hui, la vie consacrée, poursuivant une *traditio* antique et féconde – dans un dialogue respectueux et solidaire avec tous les agents culturels – est appelée à s'engager sur deux fronts : l'expérientiel et le spéculatif. Le premier nous invite à vivre dans le sillage du récit évangélique notre témoignage de vie, possible à tous les âges et à toutes les saisons. Le récit anime l'acte éducatif et introduit dans l'actualité de la rencontre avec le Christ.

Le second nous appelle à une réflexion profonde sur l'homme contemporain pour un humanisme intégral. ce défi prophétique demande d'y consacrer intelligence, passion, intuition et biens. L'Église a besoin aujourd'hui d'avoir des contextes, des lieux, des formes d'éducation qui aident la liberté profonde de la personne à accomplir un mouvement qui réfléchisse spéculairement celui des cultures de la consommation : le mouvement génératif.

Pour un accueil formatif

85. Nous invitons à se réapproprier cette aptitude à imiter le Maître Jésus à travers l'humble service de la culture et du discernement en rapport avec la vérité, étendu à tous les aspects de la vie humaine.

Actuellement, nous percevons que beaucoup d'adultes ont renoncé à proposer aux nouvelles

générations des raisons et des règles pour vivre dans la liberté et la responsabilité. Réveiller leur responsabilité éducative, à laquelle ils ne peuvent déroger, a une valeur pour tous les lieux de présence des personnes consacrées.

Nous pouvons aussi repenser notre disponibilité à offrir des lieux et des cadres de référence et d'appartenance, des espaces concrets de partage de l'humain devant l'urgence, parfois dramatique, de situations de solitude et de désorientation. Des lieux capables de répondre aux besoins d'amitié, d'expérimentation, de confrontation, pour aider non seulement les adolescents et les jeunes mais les adultes eux-mêmes, à sortir d'une concentration narcissique sur soi. C'est donc un défi crucial d'annoncer à l'homme d'aujourd'hui la rupture de la solitude, la bonne nouvelle de la relation fondatrice avec le mystère de Dieu qui se révèle comme l'Amour. Dans cette perspective, il apparaît aujourd'hui comme une nécessité d'avoir des projets créatifs, de chercher et de tenter des voies inédites.

Nous invitons aussi à concentrer l'attention sur la pluralité des contextes éducatifs : de valeurs plurielles de référence, d'appartenances culturelles, de modes de vie familiaux, de figures éducatives, de savoirs, de sources de la connaissance. Il convient de savoir reconnaître les nouvelles opportunités éducatives et pastorales, les nœuds que comportent ces phénomènes et de comprendre qu'un effort nous est demandé pour trouver de nouvelles voies d'unité éducative au sein de la pluralité. Ceci requiert de nouvelles professions de l'éducation, en plus des traditionnelles, parce que les potentialités offertes par le phénomène de la pluralisation (migrants, augmentation des minorités culturelles, multiculturalisme des parcours scolaires, nouvelles exigences d'annonce et de catéchèse) risquent de demeurer sans réponse ou dépensées uniquement sur le front de l'urgence des services sociaux. La communauté ecclésiale et la vie consacrée elle-même accueilleront les nouveaux besoins en élaborant un nouvel engagement éducatif.

Des lieux œcuméniques et interreligieux

86. Nous invitons à lire le phénomène migratoire qui requiert de nous de nouvelles

¹⁵⁰ *Ibid.*, n. 98a ; b ; DC 1996, n. 2136, p. 391.

sensibilités et attentions pastorales ordonnées à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux.

Vita consecrata fournit des indications très concrètes : le partage de la *lectio divina*, la participation à la prière commune, le dialogue de l'amitié et de la charité, « l'hospitalité cordiale envers des frères et des sœurs des différentes confessions chrétiennes, la connaissance mutuelle et l'échange des dons, la collaboration dans des initiatives communes de service et de témoignage, ce sont là autant de formes du dialogue œcuménique (...) aucun institut de vie consacrée ne doit se sentir dispensé de travailler pour cette cause »¹⁵¹.

Il ne nous est pas moins demandé pour favoriser le dialogue interreligieux. Deux domaines peuvent suggérer une réponse concrète de notre part : « La sollicitude commune pour la vie humaine, qui va de la compassion pour la souffrance physique et spirituelle à l'engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Dans ces secteurs, ce sont surtout les Instituts de vie active qui chercheront l'entente avec les membres d'autres religions, dans le "dialogue des œuvres" qui ouvre la voie à un partage plus profond. La recherche et la promotion de la dignité de la femme sont aussi un domaine particulier pour une rencontre active avec des personnes d'autres traditions religieuses. Dans l'optique de l'égalité et de la juste réciprocité entre l'homme et la femme, les femmes consacrées surtout peuvent rendre de précieux services »¹⁵².

Les lieux de l'Esprit

87. Nous invitons à revisiter les formes anciennes auxquelles moines et moniales, religieux et religieuses et toutes les personnes consacrées ont donné vie dans l'intention de mettre en œuvre un projet alternatif de société, la création de lieux où vivre l'Évangile donne un sens et une orientation et devient un témoignage vivant de fraternité capable de faire se rencontrer les cultures et les peuples.

Le signe de la nouveauté évangélique peut se dilater sur des structures évangélisatrices plus larges : les lieux de pèlerinage souvent gérés ou

animés par des consacrés et des consacrées sont des espaces de conversion et de contemplation ; les monastères sont des lieux d'accueil et de dialogue, ouverts à l'œcuménisme et aussi à des personnes non croyantes qui y retrouvent souvent le sens de la vie. La vie consacrée qui, dans le passé, a su créer et gérer des œuvres inspirées de la logique évangélique est appelée aujourd'hui à repenser, réinventer, recréer des lieux où l'Évangile puisse être lu dans ses possibilités, ses inspirations et ses fruits, où l'on puisse voir et toucher Dieu.

Luigia Tincani, fondatrice d'un institut religieux apostolique, écrivait, dans les années vingt du vingtième siècle : « Sur notre chemin commun vers la plénitude de l'âge des enfants de Dieu, tout ce que je peux faire pour mes frères est seulement, en ultime analyse, me faire en leur présence matière vivante, où ils puissent lire réalisée l'idée dont j'aimerais qu'elle devienne lumière et force sur leur chemin. L'éducation peut être ainsi comprise comme l'art et la poésie véritables de la vie ; je ne peux que leur offrir la cohérence de mon esprit, de mon cœur, de mes actions, de mes paroles, comme l'artiste offre l'œuvre dans laquelle il a mis le frémissement vivant de son art. Parce que la vérité est celle-ci : nous ne faisons jamais du bien autour de nous, nous ne sommes jamais des éducateurs, sinon en vertu de notre valeur morale, par la force de nos convictions, c'est-à-dire par la réalité mise en œuvre que notre idéal moral a atteint en nous. C'est pourquoi, si nous voulons devenir des éducateurs, il est plus nécessaire que nous nous préoccupions de faire vivre en nous, plutôt que de le faire vivre chez les autres, l'idéal auquel nous aspirons »¹⁵³.

Le lieu de l'espérance

Là est l'Église

88. Nous avons écouté, au début de ces pages, la promesse qui résonne dans les Actes : « vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Jésus confie au mot témoins son dernier message. Pour les apôtres, être témoins signifie

¹⁵¹ *Ibid.*, 101 ; DC 1996, n. 2136, p. 392.

¹⁵² *Ibid.*, 102 ; DC 1996, n. 2136, p. 393.

¹⁵³ L. Tincani, *Lettere di formazione*, a cura di C. Boggi, Studium, Roma 2009 (1923).

avoir été avec le Seigneur, avoir participé à sa passion et sa résurrection. Le témoignage ne naît pas en eux d'une décision personnelle. C'est Dieu qui les a choisis et qui a envoyé l'Esprit pour rendre capables de ce que, tout seuls, ils ne pouvaient même pas penser : « l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement » (Jn 15, 26b-27). L'évangéliste Jean mesure les paroles de son Maître au témoignage que les disciples devraient lui rendre dans le monde, malgré la peur de quelques-uns, l'amnésie d'autres et la trahison possible à toute heure.

Dans l'histoire, il y a toujours une lutte entre les ténèbres et la lumière (cf. Jn 1, 4-11) et à cet égard, le mystère du refus est présent, qui peut toucher même les plus intimes du Christ qui demande à son Père : « ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés » (Jn 17, 9). Le contexte est dramatique, mais une grande sérénité remplit les paroles de Jésus qui ne se tait pas à propos du mal, mais qui n'exprime pas de condamnations, préoccupé pour les siens, afin qu'ils sachent vivre consciemment et avec confiance le temps qui les attend.

89. Comme chaque siècle, le nôtre est aussi un temps de lutte entre la lumière et les ténèbres. Un temps dans lequel se redessinent les rapports entre les peuples, les cultures et les religions. Un temps où les routes élargissent leurs carrefours, dans des espaces où les visages sont contraints à l'accueil ou au refus, parfois violent. Un temps où il est demandé aux chrétiens, avec une violence arrogante, les raisons de leur espérance et les personnes consacrées continuent leur propre histoire de témoins de la lumière. Sous le signe de la charité jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1), des hommes et des femmes consacrés ont rendu témoignage au Christ et Seigneur par le don de leur vie. Ils sont des milliers, ceux qui, contraints aux catacombes par la persécution de régimes totalitaires ou de groupes violents, pris en otages dans leur activité missionnaire, l'action en faveur des pauvres, l'aide aux malades et aux personnes marginalisées, ont vécu et vivent leur consécration dans une souffrance prolongée et héroïque et souvent par l'effusion

de leur sang, pleinement configurés au Seigneur crucifié. Voici ce qu'écrit une religieuse missionnaire : « Je suis désormais au seuil de mes quatre-vingts ans. Lors de mon dernier retour en Italie, les supérieures se demandaient si je devais repartir. Un jour, pendant l'adoration, je priais : "Jésus, que ta volonté soit faite ; mais tu sais que je désire repartir". Me vinrent alors ces paroles très limpides : "Olga, crois-tu que c'est toi qui vas sauver l'Afrique ? L'Afrique est à moi. Malgré tout, je suis content que tu partes ; va et donne ta vie !". Dès lors, je n'ai plus douté »¹⁵⁴.

Le témoignage jusqu'au sang est le sceau insigne de l'espérance chrétienne, gloire singulière pour l'Église. « Je veux seulement une place aux pieds de Jésus. Je veux que ma vie, mon caractère, mes actions parlent pour moi et disent que je marche à la suite de Jésus-Christ. Ce désir est si fort en moi que je me considérerais privilégié si – dans mon effort et dans ma bataille pour aider les personnes démunies, les pauvres et les chrétiens persécutés au Pakistan – Jésus voulait accepter le sacrifice de ma vie. Je veux vivre pour le Christ et pour lui je veux mourir. Je n'éprouve aucune peur dans ce pays »¹⁵⁵.

Parmi les martyrs chrétiens, les consacrés et les consacrées dessinent une courbe ascendante et passionnée : l'Église est encore celle du Christ Jésus qui a annoncé des persécutions pour ses disciples. Vie consacrée et réalité du martyr nous indiquent « où se trouve l'Église »¹⁵⁶.

Le rêve du chrétien

90. Le message final, qui nous a été remis par l'expérience et par les désirs des participants à la *Semaine en communion* concluant l'Année de la vie consacrée, invite à être joyeux dans

¹⁵⁴ Des Écrits inédits d'Olga Raschiotti (Montecchio Maggiore, 22 août 1931 – Kamenge, 7 septembre 2014), Missionnaire de Marie, tuée au Burundi.

¹⁵⁵ Cf. C. Shahbaz Bhatti, *Cristiani in Pakistant. Nelle prove la speranza* [Chrétiens au Pakistant. Dans les épreuves l'espérance], Marcianum Press, Venise 2008. Le 2 mars 2011, Clement Shahbaz Bhatti (1968-2011), catholique, ministre fédéral pour les minorités religieuses au Pakistant, a été assassiné avec une trentaine de coups d'armes à feu par un groupe de terroristes talibans.

¹⁵⁶ cf. J. Ratzinger, *Perché siamo ancora nella Chiesa* [Pourquoi nous sommes encore dans l'Église], Rizzoli, Milan 2008, 26.

l'espérance, un bien rare et fragile dans les cultures contemporaines comme au milieu de nous. Nous avons besoin de raviver la raison théologique de notre espérance, pour la faire habiter dans l'Église.

La vision de l'espérance est génératrice, elle adhère avec joie à ce que l'Esprit réalise aujourd'hui. Voici le récit d'une religieuse : « Maintenant je retourne au Burundi, à mon âge et avec un physique affaibli et limité, qui ne me permet plus de courir jour et nuit comme avant. Mais intérieurement, je crois pouvoir dire que l'élan et le désir d'être fidèle à l'amour de Jésus pour moi, en le concrétisant dans la mission, sont toujours vivants. La mission m'aide à dire dans ma faiblesse : "Jésus, regarde, c'est un geste d'amour pour toi" »¹⁵⁷.

L'accueil de l'Esprit nous rend capables de créativité et d'audace, alors que nous vivons notre *sequela Christi* dans d'autres contextes culturels et dans de nouveaux paradigmes anthropologiques : « Il faut nourrir en nous un regard de sympathie, de respect, d'appréciation des valeurs, des cultures et des traditions que nous rencontrons ; malgré la situation complexe et conflictuelle des Pays des Grands Lacs, il me semble percevoir la présence d'un Royaume d'amour qui est en train de se construire, qui grandit comme une graine de moutarde d'un Jésus présent, donné à tous. À ce point de mon chemin, je continue mon service pour mes frères africains, en cherchant à vivre avec amour, simplicité et joie »¹⁵⁸.

Nous réussissons à accompagner dans l'espérance les nouvelles générations vers le futur en faisant confiance « aux pluies d'automne et de printemps » (Os 6, 3), afin que les jeunes personnes consacrées soient les protagonistes géniales et originales d'une nouvelle élaboration dans la liberté de l'Esprit.

91. L'espérance est le rêve chrétien qui vivifie et illumine la vie de l'Église : « J'aime la vérité qui est comme la lumière, la justice qui est un aspect essentiel de l'amour ; j'aime dire à tous

¹⁵⁷ Des Écrits inédits de Lucia Pulici (Decio, 8 septembre 1939 – Kamenge, 7 septembre 2014), Missionnaire de Marie, tuée au Burundi.

¹⁵⁸ Des Écrits inédits de Bernadette Boggian (Hôpital Euganeo, 17 mars 1935 – Kamenge, 8 septembre 2014), Missionnaire de Marie, tuée au Burundi.

les choses telles qu'elles sont : bien au bien et mal au mal, sans calcul, avec le seul calcul dont parle l'Évangile : faire le bien parce que c'est bien. C'est Dieu qui pensera aux conséquences du bien accompli »¹⁵⁹. « Ma vocation est une seule, je dirais structurelle : en dépit de toutes les déficiences et indignités que l'on veut, je suis, par la grâce du Seigneur, un témoin de l'Évangile : "vous serez mes témoins" »¹⁶⁰. Giorgio La Pira poursuit, écrivant à une amie consacrée : « Révérende Mère, suis-je un peu rêveur ? Peut-être. Mais tout le christianisme est un rêve : le rêve très doux d'un Dieu fait homme pour que l'homme devienne Dieu ! Si ce rêve est réel – et de quelle réalité – pourquoi les autres rêves qui lui sont liés de manière essentielle ne seraient-ils pas réels ? Mais il me semble que ce ne sont pas des rêves ; cela s'appelle la vertu chrétienne, cela s'appelle l'espérance »¹⁶¹. L'Éternel, nié par les cultures du présent, déploie sa dimension dans le monde y compris à travers les raisons de notre espérance.

Je vous salue, Vierge du Cénacle

92. La mère de Jésus et les apôtres, dans une prière unanime, montrent l'Église naissante comme un exemple admirable de concorde et d'oraison. Dans le climat d'attente qui remplit le Cénacle après l'Ascension, Marie implore le don de l'Esprit. La Pentecôte est aussi le fruit de la prière incessante de la Vierge, que le Paraclet accueille parce qu'elle est l'expression de son amour maternel pour les disciples. « L'Esprit Saint comble de ses dons la Vierge et ceux qui étaient présents, opérant en eux une profonde transformation en vue de la diffusion de la Bonne Nouvelle. À la Mère du Christ et aux disciples sont accordés une nouvelle force

¹⁵⁹ G. La Pira, "Discours du 24 septembre 1954" au Conseil communal de Florence, in A. Scivoletto, Giorgio La Pira, Studium, Roma 2003, 159.

¹⁶⁰ G. La Pira, *Lettre du 27 novembre 1953*, in *Caro Giorgio... Caro Amintore... 25 anni di storia nel carteggio La Pira Fanfani [Cher Giorgio... Che Amintore... 25 ans d'histoire dans la correspondance La Pira-Fanfani]*, ed. S. Selmi e S. Nurozzi, Polistampa, Firenze 2003, 190-195.

¹⁶¹ G. La Pira, *La preliera forza motrice della storia : lettere ai monasteri femminili di vita contemplativa [La prière, force motrice de l'histoire : lettres aux monastères féminins de vie contemplative]*, dir. V. Peri, Città Nuova, Roma 2007, 64.

et un nouveau dynamisme apostolique pour la croissance de l'Église »¹⁶².

Entre l'Annonciation et la Pentecôte, la fécondité que l'Esprit Saint donne à Marie se déploie : « Il y a donc, dans l'économie de la grâce, réalisée sous l'action de l'Esprit Saint, une correspondance unique entre le moment de l'Incarnation du Verbe et celui de la naissance de l'Église. La personne qui fait l'unité entre ces deux moments est Marie : Marie à Nazareth et Marie au Cénacle de Jérusalem. Dans les deux cas, sa présence discrète, mais essentielle, montre la voie de la naissance par l'Esprit »¹⁶³.

Qu'il en soit ainsi pour nous : du « viens, suis-moi » au mandat « allez proclamer ! » De l'accueil de l'Esprit à la fécondité missionnaire, sur les routes inédites de l'Esprit.

Ô Père

qui as répandu les dons de ton Esprit
sur la bienheureuse Vierge
en prière avec les apôtres au Cénacle,
fais que l'Église persévère dans la prière,
unanime et d'un seul cœur,
pour que ce soit une Pentecôte pérenne
et que le feu sacré consume tout mal,
efface les laideurs, les solitudes
et la brûlure des amertumes.

Père saint,

écoute les prières que ton bon Esprit
mets dans le cœur et sur les lèvres
de ceux qui se confient en toi :
libère-nous du poids du péché
qui attriste et éteint l'Esprit
descendu sur la Vierge, donné au Cénacle
et que l'Église respandisse toujours
de nouveaux fruits de sainteté et de grâce
pour porter au monde la joyeuse annonce
du salut.

Cité du Vatican, 29 juin 2016

Solennité des saints Pierre et Paul, apôtres

João Braz card. de Aviz, *préfet*

José Rodríguez Carballo, ofm,
archevêque secrétaire

¹⁶² Pape Jean-Paul II, *Audience générale* (28 mai 1997) ; *DC* 1997, n. 2163, p. 609.

¹⁶³ Pape Jean-Paul II, *Lett. enc. Redemptoris Mater* (25 mars 1987), 24, *DC* 1987, n. 393 ; cf. pape Paul VI, *Ex. ap. Marialis cultus* (2 février 1974), 28 ; *DC* 1974, n. 1651, 310.

Pour la réflexion

93. Les provocations du pape François

Nos ministères, nos œuvres, nos présences répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos fondateurs, sont-ils adaptés pour en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui ? Y a-t-il quelque chose que nous devons changer ? Avons-nous la même passion pour ceux qui nous sont confiés, sommes-nous proches d'eux au point de partager leurs joies et leurs douleurs, de sorte que nous comprenions vraiment leurs besoins et que nous puissions leur offrir [notre contribution pour y répondre ?](#)¹⁶⁴

♦ « “Qui est Jésus pour les gens de notre époque ? ”. Le monde a plus que jamais besoin du Christ, de son salut, de son amour miséricordieux. De nombreuses personnes ressentent un vide autour d'elles et en elles – peut-être parfois nous aussi – ; d'autres vivent dans l'inquiétude et dans l'insécurité à cause de la précarité et des conflits. Tous, nous avons besoin de réponses adéquates à nos interrogations, à nos interrogations concrètes. C'est dans la Christ, et seulement en lui, qu'il est possible de trouver la paix véritable et l'accomplissement de toute aspiration, humaine. Jésus connaît le cœur de l'homme comme personne d'autre. C'est pourquoi il peut le guérir en lui donnant vie et consolation »¹⁶⁵.

♦ « Demandons-nous : notre foi est-elle féconde ? Notre foi produit-elle de bonnes œuvres ? ou est-elle plutôt stérile, et donc plus morte que vivante ? Est-ce que je me fais le prochain des autres ou est-ce que je passe simplement à côté ? Suis-je de ceux qui sélectionnent les personnes selon leur propre plaisir ? Il est bon de se poser ces questions et de se les poser souvent, car à la fin nous serons jugés sur les œuvres de miséricorde. Le Seigneur pourra nous dire : Mais toi, te rappelles-tu de cette fois-là, sur la route de Jérusalem à Jéricho ? Cet homme à moitié mort, c'était moi. Te rappelles-tu ? Cet enfant qui

¹⁶⁴ Pape François, [Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée](#) (21 novembre 2014), I, 2.

¹⁶⁵ Pape François, *Angélus* (19 juin 2016).

avait faim, c'était moi. te rappelles-tu? Ce migrant que beaucoup veulent chasser, c'était moi. Ces grands-parents seuls, abandonnés dans les maisons de retraite, c'était moi. Ce malade seul à l'hôpital, auquel personne ne rend visite, c'était moi »¹⁶⁶.

◆ « Le don que Jésus offre est la plénitude de vie pour l'homme affamé. Jésus rassasie non seulement la faim matérielle, mais également la faim plus profonde, la faim de sens de la vie, la faim de Dieu. Face à la souffrance, à la solitude, à la pauvreté et aux difficultés de tant de gens, que pouvons-nous faire? Se plaindre ne résout rien, mais nous pouvons offrir ce peu que nous avons, comme le garçon de l'Évangile. (...) Qui parmi nous n'a pas ses "cinq pains et ses deux poissons"? Nous en avons tous! Si nous sommes disposés à les mettre entre les mains du Seigneur, ils suffiront à faire qu'il y ait dans le monde un peu plus d'amour, de paix, de justice et surtout de joie »¹⁶⁷.

◆ « Que signifie, pour nos communautés et pour chacun de nous, faire partie d'une Église qui est catholique et apostolique? Avant tout, cela signifie avoir à cœur le salut de toute l'humanité, ne pas se sentir indifférents ou étrangers face au destin d'un grand nombre de nos frères, mais ouverts et solidaires à leur égard. Cela signifie en outre avoir le sens de la plénitude, de la totalité, de l'harmonie de la vie chrétienne, en repoussant toujours les positions partielles, unilatérales, qui nous referment sur nous-mêmes. (...) Et je voudrais rappeler ici la vie héroïque de nombreux, de très nombreux hommes et femmes missionnaires qui ont quitté leur patrie pour aller annoncer l'Évangile dans d'autres pays, sur d'autres continents. Un cardinal brésilien, qui travaille beaucoup en Amazonie, me disait que lorsqu'il va dans un endroit, dans un village ou dans une ville de l'Amazonie, il se rend toujours au cimetière et là, il voit les tombes de ces missionnaires, prêtres, frères, sœurs, qui sont allés prêcher l'Évangile des apôtres. Et il pense : ils peuvent être tous canonisés maintenant, ils ont tout quitté [pour annoncer Jésus-Christ](#) »¹⁶⁸.

◆ « Évangéliser les pauvres : telle est la mission de Jésus, selon ce qu'il dit ; c'est aussi la mission de l'Église, et de tout baptisé dans l'Église. Être chrétien et être missionnaire est la même chose. Annoncer l'Évangile, par la parole et avant même, par la vie est la principale finalité de la communauté chrétienne et de chacun de ses membres. (...) Jésus adresse la Bonne Nouvelle à tous, sans exclure personne, et même en privilégiant les plus éloignés, les souffrants et les malades, les exclus de la société. Demandons-nous : qu'est-ce que cela signifie évangéliser les pauvres? Cela signifie avant tout s'approcher d'eux, cela signifie avoir la joie de les servir, de les libérer de leur oppression, et tout cela au nom et avec l'Esprit du Christ, parce qu'il est l'Évangile de Dieu, il est la miséricorde de Dieu, il est la libération de Dieu, c'est lui qui s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté »¹⁶⁹.

Retrouvez les trois autres lettres et textes publiés pendant l'Année de la vie consacrée sur le site de *La Documentation catholique*

➤ [« Réjouissez-vous... », lettre destinée aux consacrés et consacrées](#) publiée le 2 février 2014

➤ [« Consacrés, scrutez les signes de Dieu », lettre aux consacrés et consacrées](#) publiée le 8 septembre 2014

➤ ["Contemplez !", lettre aux consacrés et consacrées](#) publiée le 15 octobre 2015

➤ [Iuvenescit Ecclesia. "Rajeunir l'Église", lettre sur la relation entre les dons hiérarchiques et charismatiques](#)

➤ [Les textes en lien avec la vie consacrée](#)

¹⁶⁶ Pape François, *Angélus* (10 juillet 2016).

¹⁶⁷ Pape François, *Angélus* (26 juillet 2015).

¹⁶⁸ Pape François, [Audience générale \(17 septembre 2014\)](#).

¹⁶⁹ Pape François, *Angélus* (24 janvier 2016).